

PREMIÈRE APPROCHE

DES COLLATIONES IN HEXAEMERON

DE SAINT BONAVENTURE

Nous proposons ici un premier contact avec l'ensemble des Collationes in hexaëmeron¹ de Bonaventure, la dernière de ses œuvres, sa synthèse finale, son chant du Cygne et son testament spirituel.

C'est un texte complexe, ample et dense, bref difficile d'accès. L'objectif de cette présentation est de permettre un premier accès de ces conférences à un large public. Il lui sera ainsi possible, nous l'espérons, de mesurer l'ampleur et la profondeur de la pensée de Bonaventure sans être rebuté par le langage technique de l'universitaire ni être dérouté par l'effervescence symbolique avec laquelle il déploie à l'infini ses contemplations.

Il s'agit d'une grande méditation théologique de l'histoire, d'une contemplation du dessein d'amour de Dieu, méditation menée avec les capacités naturelles et les moyens culturels qui sont les nôtres, mais en nous laissant toujours guider par l'éclairage de la foi.

L'ensemble des *Conférences sur les six jours de la création* forme une synthèse dont on ne peut dissocier les éléments sans en briser l'élan et la cohérence. Pour apprécier, avec justesse, le sens et la valeur des diverses étapes qui sont proposées dans cet itinéraire pour théologiens, il ne faudra jamais perdre de vue leur lien et leur enchaînement : il s'agit d'une vision systémique chère à une pratique spéculative de vision dans le miroir (*speculum en latin*), telle que la conçoit Bonaventure.

L'unité de l'œuvre vient du dynamisme qui la porte, de ce que nous sommes toujours à la recherche de l'intelligence de notre foi, en quête de sagesse, plus précisément à la recherche de la Sagesse de Dieu, manifestée dans l'homme Dieu, JESUS-CHRIST.

¹ En note nous ne citerons pas directement le texte de Bonaventure, nous contentant d'un renvoi au passage que nous présentons, par exemple : *Hexaem., coll. 1, n. 2-9 [V, 329-330]* renvoie aux Collationes in Hexaemeron, à la *Conférence 1*, aux n°. 2-9, publiée dans le volume V des « opera omnia » de Bonaventure, édition de Quaracchi. On accèdera facilement au texte des Conférences grâce à la traduction de Marc Ozilou : Saint Bonaventure, *Les six jours de la création*, Paris 1991. Le texte désigné dans notre exemple, se trouve aux pages 102-105.

PASSER DE LA VANITÉ À LA SAGESSE*

Bonaventure s'est donné pour but de nous montrer, dans ses *Conférences sur les six jours de la création*, le chemin qui conduit de la vanité du monde à la sagesse éternelle². L'entreprise était ardue. Pensons que Bonaventure donne ces conférences à Paris en un moment où l'Université connaît une effervescence sans pareille. La vision ancienne du monde est en train de s'écrouler sous l'assaut d'un aristotélisme aux multiples visages mais de plus en plus maître de la place. Bonaventure porte alors son diagnostic sur la crise. C'est le point de vue d'un homme de tradition capable à la fois d'apprécier la valeur de cette fièvre scientifique qui soulève l'Université médiévale mais aussi d'en percevoir les limites et les dangers.

La richesse de sa pensée et le style résolument symbolique de son exposé en rendent l'accès difficile. Il serait pourtant dommage de passer à côté d'une telle richesse. Nous voulons consacrer cet essai à une exploration sommaire du chemin proposé. Nous ne nous attarderons pas à admirer les richesses du paysage ; tout notre effort portera sur la reconnaissance du terrain. Il sera toujours possible de revenir, ensuite et comme à loisir, sur telle ou telle région plus fertile afin de l'explorer plus à fond.

Nous essaierons d'aller à l'essentiel et d'en faire percevoir le message. Nous examinerons d'abord à qui s'adresse cet exposé, quel est son thème et quel but lui assigne Bonaventure. Nous pourrons ensuite nous aventurer sur le chemin qui serpente à travers les régions de la raison, de la foi, de l'Écriture et de la contemplation. Parvenus au sommet, nous jetterons un regard en arrière afin d'évaluer le chemin parcouru.

* Sur le thème de l'Hexaemeron dans la tradition voir : Congar Y.M., *Le thème de Dieu créateur et les explications de l'Hexaemeron dans la tradition chrétienne*, in *L'homme devant Dieu*, I, Aubier, Paris, 1963, pp.189-222.

² *Hexaem.*, coll. 1, n. 2-9 [V, 329-330]

1. Présentation de l'auditoire, du thème et du but.

S'adressant à un public de théologiens, Bonaventure commence ses conférences en délimitant l'objet de son discours. Il nous présente successivement son auditoire, le thème de ses entretiens et le but qu'il poursuit. Il nous annonce qu'il s'adresse aux fils de l'Eglise, pour leur parler du Christ et les conduire jusqu'à la Sagesse ou intelligence spirituelle.

1) L'auditoire³

Dans une première partie très courte, il indique les trois caractéristiques de la vie ecclésiale : pratique de la loi divine, cohésion que donne la paix divine et concert des louanges divines.

- a) *la pratique de la loi divine* est liée à la connaissance de ce qu'il faut faire et au combat contre l'esprit charnel et cupide qui nourrit en nous un amour désordonné de ce qui est terrestre⁴.
- b) *l'accomplissement de la loi d'amour*, mettant en œuvre l'amour de Dieu et du prochain pour Dieu, assure la cohésion de la communauté ecclésiale en éliminant de nos vies la colère et l'envie, ces deux racines de la discorde entre les hommes⁵.
- c) *Enfin le chant de l'harmonie spirituelle* s'élève du cœur même de l'Eglise. La multitude des sentiments qui animent les esprits fidèles est rassemblée dans le concert des louanges divines. Ni curiosité ni présomption ne dispersent les énergies des chrétiens préoccupés avant tout de la gloire de Dieu. Le but est moins de savoir que de faire⁶.

C'est donc à ceux qui vivent dans la communion ecclésiale et s'efforcent d'accomplir, dans toute leur vie, ces trois tâches, que s'adresse le discours de Bonaventure.

2) Le thème⁷

Bonaventure précise ensuite le thème de ses entretiens : il s'agit du Christ en qui résident tous les trésors de la sagesse divine. C'est par lui qu'il nous faut commencer notre approche de la sagesse, car il est le seul qui puisse nous y conduire.

Deux séries de considérations étayent son argumentation ; l'une s'appuie sur l'histoire, l'autre sur la réflexion.

En premier lieu, Bonaventure constate que les grands écrivains ecclésiaux, un Moïse aussi bien qu'un saint Jean, ont commencé leur œuvre de la même manière. Ils sont partis du Verbe *medium* de l'*exitus* et du *reditus*, *medium* de la création, de l'intellection et du salut⁸.

C'est aussi la médiation universelle du Christ qui donne leur vraie valeur à toutes les sciences. En chacune d'elle le Christ est à l'action comme *centre*. Bonaventure en dresse le tableau de la manière suivante : comme *centre de l'essence* le Christ est, dans son émanation éternelle, l'objet que considère le métaphysicien ; comme *centre de la nature*, dans son Incarnation, il retient l'attention du physicien ; comme *centre de la distance* il devient, dans sa Passion, symbole pour le mathématicien ; comme *centre de l'enseignement* il fournit, dans sa Résurrection un modèle d'argumentation au logicien ; comme *centre de la mesure*, par son Ascension, il rappelle le sens des vraies valeurs au

³ *Hexaem., coll. 1, n. 2-9* [V, 329-330]

⁴ *Hexaem., coll. 1, n. 6* [V, 330]

⁵ *Hexaem., coll. 1, n. 7* [V, 330b]

⁶ *Hexaem., coll. 1, n. 8* [V, 330b]

⁷ *Hexaem., coll. 1, n. 10-39* [V, 330-335]

⁸ *Hexaem., coll. 1, n. 10* [V, 330-331]

moraliste ; comme *centre de la justice*, grâce au jugement dernier, il donne le sens de la justice au politicien ; comme *centre de la concorde*, il devient l'objet de la considération du théologien à qui la béatitude éternelle rappelle que le Christ est venu pour le salut du monde et l'organisation de son corps, l'Eglise⁹.

Bonaventure reprend alors chacune de ces considérations pour les développer et nous révéler l'action du Christ. Nous ne le suivons pas dans cette démarche. Nous remarquerons pourtant qu'il vient de placer le Christ au centre et au cœur de toute activité humaine. Pour lui, la signification ultime de chaque science, sa référence suprême et son exemplaire c'est le Christ¹⁰.

3) le but¹¹

C'est en suivant Bonaventure sur le chemin d'une profonde réflexion que nous atteignons le but qu'il nous propose : la sagesse. Encore faut-il que nous sachions d'où elle vient, où elle demeure et comment nous pouvons l'approcher. Nous pourrions alors la reconnaître, goûter à ses fruits : notre cheminement sera alors à son terme.

a) d'où vient-elle ?¹²

La sagesse nous vient du principe originel, le Père, source de tout don parfait, par l'intermédiaire du Fils, dans la communion de l'Esprit. Le Verbe incarné rend l'homme capable de la grâce ; le Verbe crucifié le guérit de ses maladies ; le Verbe inspiré lui donne de croire. Bonaventure signale notre responsabilité dans l'usage de la grâce qui nous est ainsi offerte.

b) où demeure-t-elle ?¹³

Il nous montre comment nous pouvons lui préparer une demeure qui soit digne d'elle. S'appuyant sur saint Paul, il nous exhorte à rechercher la vraie sagesse et à fuir la fausse. Ce double mouvement de notre *affect* correspond à la double orientation de notre âme qui peut se tourner vers le ciel ou vers la terre. Après nous avoir montré comment notre vie était soumise au jugement de la croix et devait s'intégrer dans le dynamisme du mystère pascal, Bonaventure développe l'aspect positif de la venue de la sagesse. Ne vient-elle pas à notre rencontre pour illuminer notre esprit, réjouir notre cœur et fortifier notre activité ? C'est ainsi que la sagesse édifie en nous sa maison. Celle-ci repose sur les sept colonnes que constituent la chasteté, l'innocence de l'esprit, la maîtrise de la langue, la sensibilité au bien, la miséricorde active, la maturité du jugement et la simplicité d'intention. Il devient évident que la sagesse ainsi proposée par Bonaventure est d'abord une sagesse pratique : elle se construit sur la base solide de la conversion morale.

c) comment l'approcher ?¹⁴

Bonaventure nous indique ensuite comment se fait l'entrée en sagesse. Il nous montre comment l'attrait du souverain Bien engendre en nous la force du désir et comment ce dernier est le ressort d'une authentique dynamique de l'amour. Il s'agira donc de purifier, de réorienter et d'intégrer en spiritualité la force du désir qui est à l'origine de toutes nos aspirations, Désir, discipline, amour, tels sont les trois moments de notre progression. Lorsque nous sommes établis dans la liberté de l'amour, notre vie est tout orientée vers Dieu et nous oublions tout ce qui n'est pas lui. La voie de la sagesse est celle de la justice et de l'amour pratiqués sous la motion de l'Esprit.

⁹ *Hexaem., coll. 1, n. 11* [V, 331a]

¹⁰ *Hexaem., coll. 1, n. 12-39* [V, 331-335]

¹¹ *Hexaem., coll. 2 et 3* [V, 336-348]

¹² *De donis, coll. 1, n. 4-7* [V, 457-458], traduction par Marc Ozilou : Saint Bonaventure, *Les sept dons du Saint Esprit*, Paris 1997.

¹³ *De donis, coll. 9, n. 1-17* [V, 499-503]

¹⁴ *Hexaem., coll. 2, n. 2-7* [V, 336-337]

d) *Comment la reconnaître*¹⁵

Embrasés d'amour pour la sagesse, nous sommes partis à sa recherche, mais ne risquons-nous pas de passer à côté d'elle sans la reconnaître ? Non, car Bonaventure nous indique quel est son aspect.

1) *son uniformité*¹⁶

Le premier caractère de la sagesse c'est son uniformité. Elle se manifeste ainsi, lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. L'illumination morale et intellectuelle nous la fait atteindre dans son immutabilité et sa permanente unicité. Les principes de l'être, du comprendre et du vivre sont au-dessus des variations de la créature. Par eux, nous atteignons Dieu comme le fondement actuel et actif de notre être, de notre connaître et de notre agir. C'est ainsi que la sagesse nous établit en Dieu en nous donnant l'intelligence pratique de notre condition de créatures essentiellement dépendantes de Dieu.

2) *sa multiformité*¹⁷

Cette même sagesse a été manifestée bien des fois et de bien des manières dans l'Écriture dont l'objet est justement de nous révéler les insondables richesses de la grâce du Christ. Dieu nous l'a livrée dans de nombreuses figures, dans bien des sacrements et des signes, et de telle sorte que les orgueilleux ne l'ont pas vue alors que les simples l'ont découverte. Bonaventure nous montre comment cette sagesse couvre tout le champ de notre vie puisqu'elle nous dit ce qu'il faut croire, espérer et faire.

L'Écriture nous enseigne en effet :

- ce qu'il faut croire selon que nous le montre l'allégorie qui se réfère soit au Christ, soit à son corps, l'Église¹⁸ ;
- ce qu'il faut espérer selon que l'anagogie nous renvoie au ciel ou à la Trinité¹⁹ ;
- ce qu'il faut faire selon ce que nous apprend la tropologie au sujet de la vie active ou contemplative²⁰.

La sagesse divine resplendit ainsi dans les divers mystères de l'Écriture où elle manifeste sa beauté de façon bien plus éclatante que sous le voile de son uniformité²¹.

3) *son omniformité*²²

La sagesse est encore *omniforme* parce que toutes les créatures lui rendent témoignage et nous en fournissent des vestiges. Si nous n'étions pas devant le monde, comme un illettré devant un livre, nous saurions la reconnaître²³.

Nous parlons de l'œuvre divine selon un triple degré : l'être, la substance et l'image. Tous manifestent à leur manière la sagesse de Dieu²⁴ :

a) *l'être* est toujours créé en mesure, nombre et poids. Ceci implique selon la référence causale, mode, espèce et ordre. Le mode est la raison du constat, l'espèce la raison du discernement

¹⁵ *Hexaem., coll. 2, n. 7-33* [V, 337-342]

¹⁶ *Hexaem., coll. 2, n. 8-10* [V, 337-338]

¹⁷ *Hexaem., coll. 2, n. 11-19* [V, 338-339]

¹⁸ *Hexaem., coll. 2, n. 14-15* [V, 338-339]

¹⁹ *Hexaem., coll. 2, n. 16* [V, 339a]

²⁰ *Hexaem., coll. 2, n. 17* [V, 339a]

²¹ *Hexaem., coll. 2, n. 18-19* [V, 339]

²² *Hexaem., coll. 2, n. 20-27* [V, 339-340]

²³ *Hexaem., coll. 2, n. 20-21* [V, 339-340]

²⁴ *Hexaem., coll. 2, n. 22* [V, 340a]

et l'ordre, la raison de convenance. Selon cette voie nous atteignons la sagesse en qui le mode est sans mode, le nombre sans nombre et l'ordre sans ordre.

b) *la substance* représente un degré plus élevé du vestige et nous conduit jusqu'à la Trinité. En toute substance nous trouvons en effet, matière, forme et composition : principe originel, complément formel et union. Elle est donc représentation de la Trinité puisque le Père est origine, le Fils image et l'Esprit *compago*. Enlever à la créature cette composition c'est lui enlever son caractère de représentation de la Trinité et lui conférer une simplicité qui est propre à Dieu; c'est tomber dans l'idolâtrie²⁵.

La créature possède encore la substance, la vertu et l'opération. La vertu émane de la substance et l'opération émane de la substance et de la vertu. Par la substance elle existe, par la vertu elle peut agir, par l'opération elle réalise²⁶.

Par sa constitution et son dynamisme la créature est donc vestige de l'être divin.

c) *l'image* est constituée par les trois puissances de l'âme : mémoire, intelligence et volonté qui sont, en elle, la marque de la Trinité qui lui donne l'immortalité, l'intelligence et la joie. La mémoire atteint l'éternité, l'intelligence la vérité, la volonté le bien délectable²⁷.

Nous voyons que l'Univers tout entier se présente à nous sous les apparences d'un miroir qui de partout nous renvoie les rayons lumineux de la divine sagesse. C'est comme un charbon ardent nous donnant sa lumière²⁸.

4) *sa nulliformité*²⁹

La sagesse se présente enfin en l'absence de toute forme. Cette dernière apparition semble détruire tout ce qui précède, mais il n'en est rien. Bien au contraire c'est le terme et la marque propre de la sagesse chrétienne de dépasser tout ce que peut atteindre notre esprit. Elle souligne ainsi la transcendance de l'être divin qui dépasse tout ce que nous pouvons sentir, imaginer ou comprendre. Seul l'amour est capable d'aller au-delà de toutes nos représentations pour nous faire atteindre Dieu lui-même. C'est lui en effet qui nous sépare de tout ce qui n'est pas Dieu, nous fait reposer sur la poitrine du bien-aimé et nous entraîne à sa rencontre dans l'ardeur de notre désir du ciel. Nous entrons alors dans le rayon de la divine ténèbre où notre esprit s'avère impuissant tout comme notre activité. L'âme atteint ainsi le régime de l'agir théandrique et, devenue pneumatophore, elle se laisse mouvoir de l'intérieur par l'esprit divin, se contentant de ne pas mettre d'obstacle à l'opération divine et d'alimenter le feu de son amour par l'oraison. L'apophatisme auquel nous sommes conduits n'est donc pas négation pure, il est correctif de l'affirmation, atteinte de la divinité par dégagement de tout ce qui n'est pas elle. C'est une connaissance par approches successives, comparable à l'effort du sculpteur dont le ciseau taille la pierre brute pour en faire surgir, par élimination, une belle statue³⁰.

Ce sommeil spirituel nous introduit dans le mystère de la mort du Christ et de sa sépulture, il est le passage de notre mer rouge, le passage dans la terre promise dont les sorties spirituelles (extases) sont l'annonce et une première expérimentation³¹.

e) *quel est son fruit ?*

Le fruit de la sagesse divine c'est le don d'intelligence qui se manifeste comme règle de l'action morale, porte des considérations scientifiques et clef des contemplations célestes.

1) La règle de l'action morale³²

La réception du don d'intelligence suppose la pratique d'une vie sainte, l'extinction du feu de la colère et de la concupiscence et la soumission de notre intelligence à Dieu. L'esprit d'intelligence nous

²⁵ *Hexaem., coll. 2, n. 23-25* [V, 340]

²⁶ *Hexaem., coll. 2, n. 26* [V, 340b]

²⁷ *Hexaem., coll. 2, n. 27* [V, 340b]

²⁸ *Hexaem., coll. 2, n. 27* [V, 340b]

²⁹ *Hexaem., coll. 2, n. 28-34* [V, 340-342]

³⁰ *Hexaem., coll. 2, n. 33* [V, 342b]

³¹ *Hexaem., coll. 2, n. 34* [V, 342b]

³² *De donis, coll. 8, n. 2-12* [V, 494-496]

apprend à fuir ce qui est mal, à faire ce qui est bien et à mettre notre espoir dans le Bien suprême. Il règle notre progrès spirituel de l'intérieur.

L'esprit d'intelligence nous introduit dans la connaissance scientifique de trois façons :

- *comme lumière intérieure*, il nous fait naturellement atteindre la nécessité des principes premiers que l'expérience nous montre à l'œuvre dans nos connaissances³³.

- *comme lumière extérieure*, il nous enrichit de tout l'apport de l'expérience sensible à partir de quoi se constituent nos connaissances scientifiques³⁴.

- *comme lumière supérieure*, il nous assure de la valeur apodictique de nos connaissances en nous faisant atteindre les raisons éternelles, c'est-à-dire Dieu comme raison de l'être, du savoir et de l'agir. Contre cette perception se dressent les trois erreurs fondamentales de l'éternité du monde, de l'unicité de l'esprit humain et de la nécessité fatale³⁵.

3) la clef des contemplations célestes³⁶

L'esprit d'intelligence nous propose la triple clef de la contemplation que constitue l'intelligence du Verbe incréé, du Verbe incarné et du Verbe inspiré. Le premier est *medium* de création, le second de rédemption, le troisième de révélation.

- a) *Le Verbe incréé* est à la racine de toute compréhension, car tout est représenté en lui, tout a été créé par lui et c'est lui qui, dans la foi, nous montre comment tout est en fonction de lui. Il est image du Père et représentation de toute créature. Il est la Vérité car en lui se réalise pleinement l'adéquation de l'esprit et de ce qui est intelligé³⁷.
- b) *Le Verbe incarné* est la clef de l'intelligence du mystère salvifique. C'est vers lui que sont tournés les deux Testaments et c'est à lui qu'ils rendent témoignage. Ils nous le montrent comme sauveur universel des anges et des hommes, parce qu'il est, au suprême degré, élevé, sage, agréé par Dieu, vainqueur de ses ennemis, influent, plein de largesse et de justice³⁸.
- c) *Le Verbe inspiré* est la clef qui nous ouvre l'intelligence des visions corporelles, imaginatives ou intellectuelles. Si nous n'écoutons pas sa voix intérieure, nous ne comprenons rien³⁹.

Arrivés à ce sommet, nous voyons la lumière nous envahir et éclairer les diverses approches de la réalité. Nous pouvons pénétrer de l'intérieur l'œuvre de la création en suivant la progression que l'Écriture nous donne de l'œuvre de Dieu. L'histoire de la création dans la Genèse, contient préfigurée en elle toute l'histoire humaine : elle constitue une vision globale du monde dont Bonaventure va développer le symbolisme, selon la vieille tradition des commentateurs d'Hexaemeron. Il nous propose de porter notre regard sur le monde à divers niveaux. Il y a la vision de l'intelligence naturelle, puis la vision de l'intelligence élevée par la foi. Ces deux visions sont accordées au grand nombre. Viennent ensuite la vision de l'intelligence instruite par les Écritures puis celle de l'intelligence illuminée par la contemplation. Ceci est déjà réservé à un nombre restreint d'élus. Ce sont enfin les visions de l'intelligence illustrée par la prophétie et absorbée en Dieu par le rapt. Cela n'est accordé qu'à un très petit nombre d'hommes. Bonaventure n'a d'ailleurs pas eu le temps de traiter ces deux dernières visions puisqu'il a dû interrompre ses conférences après la quatrième vision.

La première vision indique jusqu'où peut pénétrer notre intelligence, la seconde montre comment la foi est à l'origine de la sagesse et de la science, la troisième révèle la compréhension spirituelle de l'Écriture, la quatrième fait parcourir les trois hiérarchies supracéleste, subcéleste et céleste, la

³³ *De donis*, coll. 8, n. 13 [V, 496]

³⁴ *De donis*, coll. 8, n. 14 [V, 496b]

³⁵ *De donis*, coll. 8, n. 15 [V, 496-497]

³⁶ *Hexaem.*, coll. 3 [V, 343-348]

³⁷ *Hexaem.*, coll. 3, n. 3-9 [V, 343-345]

³⁸ *Hexaem.*, coll. 3, n. 10-20 [V, 345-347]

³⁹ *Hexaem.*, coll. 3, n. 22 [V, 347]

cinquième précise comment la prophétie fait voir infailliblement le contingent et la sixième parle du rapt, anticipation de notre mort puisque notre âme s'y trouve déjà séparée en quelque sorte de son corps⁴⁰.

En trois *conférences* Bonaventure a donné une vue d'ensemble de la matière qu'il compte traiter. Il na indiqué son but : montrer que dans le Christ résident tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu et que c'est Lui le *centre* de toute science. Tout l'effort de Bonaventure va justement consister à indiquer le chemin qui va de la vanité des sciences à la certitude de la Sagesse.

Homme mur, Bonaventure peut jeter un regard désabusé sur la vanité du monde : il sait bien que la science scolaire ne procure pas la sagesse. Il connaît le danger d'une science hautaine : risquer de se prendre trop au sérieux et vouloir s'ériger en juge suprême de ce qui est, accorder la préséance au discours et non à la réalité. N'oublions pas toutefois que Bonaventure a su tirer profit de la science et reconnaître sa juste valeur : il était maître de l'Université de Paris. Il ne renie aucunement les ferveurs de sa jeunesse, mais le temps et l'expérience l'ont confirmé dans son jugement : la science n'est qu'une aide sur la route de la sagesse. Il ne faut pas prendre le moyen pour la fin. Il serait coupable de s'arrêter en chemin, Il faut, au contraire, accomplir le passage de ce monde au Père par la sainteté de notre vie. Bonaventure recherche bien l'épanouissement de la connaissance chrétienne, mais c'est pour mieux vivre, pour mieux contempler et finalement pour mieux louer le Seigneur. Le terme n'est pas ici-bas, il est dans la vision céleste.

L'ITINERAIRE VERS LA SAGESSE

Il nous faut maintenant prendre les sentiers qui nous conduiront jusqu'au sommet de la contemplation en nous faisant gravir la sainte montagne. Bonaventure a déjà balisé le chemin dans son *Itinerarium*, ici il se préoccupe beaucoup plus d'inventorier les ressources dont nous disposons pour mener à bien cette expédition.

1 - L'équipement de base

Lorsque nous nous retrouvons au pied de la montagne pour entreprendre l'ascension, nous ne sommes pas absolument démunis, Dieu nous a fourni un équipement de base extrêmement précieux puisqu'il constitue le fondement même de notre vie d'hommes. Il importe donc que nous sachions apprécier notre intelligence à sa juste valeur, sans pour autant la surestimer. Bien la connaître facilitera son emploi.

Voyons donc à quoi aboutit notre premier regard sur le monde. Faits pour comprendre, nous constatons que nous avons du mal à organiser de manière cohérente notre vision du monde, bien que toutes les sciences s'y essaient. Leur réussite n'est que très partielle. Que signifie cette expérience de notre impuissance ?

C'est en cherchant une réponse à cette question que Bonaventure passe en revue le développement et l'organisation des diverses sciences. Cette esquisse à grands traits, où la matière est vue de haut, montre à l'évidence, que même en ses représentants les plus qualifiés, l'humanité n'a jamais atteint le but de ses recherches : elle s'est avérée impuissante à se procurer la vérité salutaire dont elle avait besoin.

a) les premiers fruits de notre esprit : les sciences

En nous créant à son image Dieu a fait luire sa lumière sur notre visage et nous a donné un instrument indispensable à la compréhension de notre condition : l'intelligence. Sous la mouvance de la lumière divine, cet instrument unique nous permet de nous situer par et dans notre rapport au monde. Il n'est donc pas étonnant que l'homme curieux par nature ait toujours essayé de maîtriser sa

⁴⁰ *Hexaem., coll. 3, n. 22-32 [V, 347-348]*

connaissance de la réalité en élaborant une image du monde. Dans son effort d'insertion, il se préoccupa de comprendre la nature profonde des choses, les règles de fonctionnement de son esprit et les lois de son agir. Ainsi la lumière divine resplendit tour à tour, comme vérité des choses, vérité des signes et vérité des mœurs. C'est en respectant cette réalité que les philosophes ont découvert les trois grandes divisions de la philosophie, et constitué leur classification des sciences.

1) *comprendre la nature profonde des choses*⁴¹

L'être est le premier objet de l'expérience humaine. L'homme s'est toujours soucie d'en découvrir les conditions, d'en examiner les formes et de comprendre ce qui résulte de la rencontre des conditions et des formes. Il couvrait ainsi le champ de recherche fondamentale donné à la métaphysique, explorait l'espace de formalisation constitué par les mathématiques et débouchait sur le terrain de la physique avec comme moyens de compréhension les lois fondamentales de l'être et les principes de formalisation mathématique.

2) *comprendre les règles de fonctionnement de l'esprit*⁴²

Ce travail de réflexion ne pouvait se développer sans que l'homme ne s'interroge sur le processus même de son raisonnement, sur la cohérence de sa pensée et sur l'acte qui lui permet de capitaliser et de transmettre son savoir. Fatalement il devait s'intéresser à la manifestation de la vérité enchâssée dans son langage. Il importait tout d'abord que le discours soit adéquat à son objet. La grammaire se préoccupa de cette correspondance et essaya de faire que la parole reflète au mieux la réalité. La justesse du dire n'assurait pourtant pas de son efficacité, il fallait encore contrôler l'exactitude du raisonnement chargé d'entraîner l'adhésion de la raison et l'opportunité des mobiles qui inciteraient le vouloir vers ce qui lui était proposé comme le bien propre de l'intelligence. La logique assura la rectitude du raisonnement et la rhétorique apprit à susciter le sentiment capable de provoquer l'assentiment.

3) *comprendre les lois de l'agir humain*⁴³

Muni d'un système d'interprétation de l'univers et d'un réseau de communications interpersonnelles grâce à la pertinence du discours, l'homme devait encore explorer les règles qui président à son action et modèlent son comportement. Il lui fallait tourner son regard vers les vertus capables d'harmoniser ses tendances, de modeler son comportement et de lui assurer son équilibre spirituel. Il devait s'enquérir des conditions d'exercice de son activité. Comment pouvait-il passer en toute sécurité de la connaissance à l'action ? Quelles seraient les normes qui présideraient à la vie sociale ? Quelle place accorder au culte, à la coutume ? Comment organiser le gouvernement et la justice ? Autant de problèmes que devait résoudre la morale.

Nous avons parcouru le tableau classique des neuf sciences reconnues comme totalisant l'ensemble du savoir à l'époque de Bonaventure. Grâce à elles, l'homme essayait de pénétrer le monde, de maîtriser son savoir et d'asseoir son comportement. Mais les hommes ne s'y sont pas trompés : ils ont toujours regardé ces disciplines comme le vestibule d'une science suprême la contemplation. Promise par les philosophes elle devait apporter sagesse et bonheur.

b) deuxième fruit de notre esprit : la contemplation⁴⁴

Après nous avoir montré comment notre esprit peut atteindre la vérité à l'aide des connaissances scientifiques, Bonaventure attire notre attention sur une autre démarche, celle de la contemplation sapientielle. C'est elle qui est la pierre de touche de toute philosophie.

Bonaventure attache en effet une grande importance aux développements moraux et mystiques des diverses doctrines philosophiques car ils manifestent au mieux leur valeur et leur insuffisance. La grandeur de ces philosophies est d'avoir cru l'homme capable de rationaliser son

⁴¹ *Hexaem., coll. 4, n. 6-18* [V, 349-352]

⁴² *Hexaem., coll. 4, n. 18-25* [V, 352-353]

⁴³ *Hexaem., coll. 5, n. 2-11* [V, 354-356]

⁴⁴ *Hexaem., coll. 5, n. 12* [V, 356]

comportement et de recouvrer ainsi l'harmonie primitive de l'esprit et de l'animal qui cohabitent en lui. Leur faiblesse est d'avoir pensé que l'homme pouvait y parvenir par ses propres moyens.

Pour atteindre à la connaissance et à la jouissance parfaite de l'Être suprême, l'âme doit accomplir une triple conversion. Il lui faut successivement se prendre elle-même comme objet de réflexion, puis se tourner vers les intelligences angéliques et enfin contempler la lumière éternelle⁴⁵.

De plus notre esprit peut remonter jusqu'à l'Être suprême de trois façons :

- en réfléchissant sur les couples d'oppositions qu'il rencontre et qui lui indiquent que le relatif est fondé sur l'absolu⁴⁶;
- en reconnaissant que l'expérience des défauts d'être est tout autant expérience de la plénitude de l'être⁴⁷;
- en comprenant enfin que l'Être est ce qu'il y a de moins caché puisqu'il est la perfection qui fonde tout le reste, et se révèle présent partout⁴⁸.

Parvenu à ces hauteurs, Bonaventure nous fait explorer les capacités merveilleuses de l'Être et nous les propose comme modèles. Il nous rappelle que les vertus cardinales nous permettent de nous conformer par imitation à ce que l'être divin vit pleinement par nature, La tempérance nous permet de rétablir le primat de l'esprit sur le corps, la prudence celui de l'intelligence sur l'instinct, tandis que la constance nous assure la stabilité et que la justice rectifie notre comportement, La prudence nous montre le chemin, la tempérance nous protège contre les ennemis, la justice nous fait agir avec droiture et la constance nous fait persévérer dans le droit chemin⁴⁹.

Tout cela nous met en harmonie constante avec le monde où nous vivons : avec les effets de l'action de la lumière, les propriétés des divers éléments, les causes qui régissent notre univers et enfin avec les conditions d'une vie saine. Ainsi, le rayon lumineux qui nous vient de Dieu conforme notre vie à l'essentiel de la vie divine selon les quatre orientations des vertus cardinales. Partis de la vie politique nous passons par la vie purgative pour nous établir dans la vie de ceux qui ont été purifiés et sur qui le monde n'a plus d'emprise⁵⁰.

Tel est le programme envisagé par les plus grands philosophes, ceux qui ont reconnu l'existence et la valeur de l'exemplarisme. Cependant aucun d'entre eux n'est parvenu à la plénitude de vie que suppose cette conformation progressive. Pourquoi ? Bonaventure nous en donne les raisons⁵¹ :

- L'authenticité plénière de ces vertus dépend de leur ordination à une juste fin. Or cela n'est pas au pouvoir de l'homme. Il ne suffit pas de vouloir pour agir. Notre libre arbitre est en effet captif et notre raison ne peut plus atteindre la connaissance de la véritable éternité par elle-même, en raison de la blessure que lui a infligée le péché originel. Elle s'est donc laissé séduire par les fables de la transmigration des âmes et n'a pas envisagé la paix parfaite, signe de la vraie béatitude que nous procurera la glorification de nos corps ressuscités⁵².
- Ces vertus ne sont pas capables de rectifier par elles-mêmes les diverses affections de l'homme. Seule la grâce peut nous donner une sainte crainte, une juste douleur et une vraie joie dans une foi certaine. La foi en effet porte sur ce qui ne se voit pas et la béatitude n'est accordée qu'à celui qui en est digne. Voilà des dons qui ne peuvent venir que de la pure condescendance divine⁵³.

⁴⁵ *Hexaem., coll. 5, n. 23* [V, 357]

⁴⁶ *Hexaem., coll. 5, n. 29* [V, 359a]

⁴⁷ *Hexaem., coll. 5, n. 30* [V, 359a]

⁴⁸ *Hexaem., coll. 5, n. 31* [V, 359]

⁴⁹ *Hexaem., coll. 6, n. 7-19* [V, 361-363]

⁵⁰ *Hexaem., coll. 6, n. 20-25* [V, 363-364]

⁵¹ *Hexaem., coll. 7, n. 4-5* [V, 366]

⁵² *Hexaem., coll. 7, n. 5-6* [V, 366]

⁵³ *Hexaem., coll. 7, n. 7* [V, 366b]

- Les ténèbres qui régnaient sur notre âme ne nous permettaient pas de connaître la maladie et sa cause, le médecin et son remède. Il aurait fallu comprendre que le mal était plus profond qu'on ne le pensait et que non seulement nos facultés sensibles, mais nos facultés intellectuelles et volitives étaient aussi atteintes⁵⁴.

Telles sont les raisons pour lesquelles la philosophie ne mène pas au salut. Elle échoue devant ce qui importe suprêmement à l'homme, parce qu'elle ne le tourne pas vers Dieu qui seul peut le sauver par un effet de sa bonté.

c) Dieu nous accorde à notre fin : la foi⁵⁵

Ces diverses considérations nous ont conduits au seuil de ce qui constitue la vie chrétienne. Le désir du bonheur qui travaille le cœur de tout homme nous a fait pressentir l'idéal, nous en a même dessiné la figure et pourtant nous nous trouvons incapables d'y atteindre. Nous savons cependant que Dieu a séparé la lumière des ténèbres en nous accordant la lumière de la foi. Celle-ci nous permet de connaître notre maladie et son remède. De cette illumination nouvelle jaillit une espérance indéterminable et invulnérable : notre espoir est dans le Seigneur.

Notre être se trouve alors guéri de son ignorance, fortifié dans son désir et rectifié dans son amour. En se portant sur le Sauveur, notre amour retrouve toutes ses qualités premières. La charité vient vivifier de l'intérieur les quatre vertus cardinales. Trouvant leur vitalité dans la grâce du Saint-Esprit, informées par la charité, ces quatre vertus demeurent inébranlables dans la certitude de l'Espérance⁵⁶.

Se livrant alors à une exégèse symbolique Bonaventure nous les désigne comme les quatre fleuves du Paradis, les quatre ornements de la Tente et les quatre côtés de la cité céleste. Elles proviennent en effet par la foi du fleuve de la grâce du Saint-Esprit, sont embellies par la charité et atteignent leur but par l'espérance qui nous introduit dans la Jérusalem céleste⁵⁷.

Leur ajoutant les vertus théologiques, Bonaventure nous montre comment on les retrouve brillantes comme les sept étoiles, fécondes comme les sept femmes et source de force comme les sept pains⁵⁸.

Si maintenant nous multiplions les vertus cardinales par les vertus théologiques nous retrouvons les douze fontaines qui nous rappellent que ces vertus sont à l'origine de notre vie divine, les douze pierres précieuses qui nous indiquent comment elles donnent valeur à notre vie et enfin les douze portes de la ville céleste où elles nous introduisent⁵⁹.

Cette douzaine symbolique se dédouble :

- elles renvoient ainsi aux douze heures de la nuit d'adversité et aux douze heures du jour de prospérité.

- elles désignent la vie active et la vie contemplative dont les vingt quatre vieillards sont l'image.

- enfin elles sont représentées par les vingt quatre ailes des animaux selon que la contemplation se révèle pratique ou spéculative⁶⁰.

Cette prouesse symbolique pourrait nous laisser assez froids si elle ne nous révélait l'ampleur que Bonaventure est capable de donner à ses perspectives. Ce symbolisme constitue pour lui une aide précieuse dans sa systématisation et un procédé mnémotechnique pour un auditoire

⁵⁴ *Hexaem., coll. 7, n. 8-12* [V, 366-367]

⁵⁵ *Hexaem., coll. 7, n. 13-14* [V, 367b]

⁵⁶ *Hexaem., coll. 7, n. 15* [V, 367b]

⁵⁷ *Hexaem., coll. 7, n. 16* [V, 367-368]

⁵⁸ *Hexaem., coll. 7, n. 18-20* [V, 368]

⁵⁹ *Hexaem., coll. 7, n. 21* [V, 368b]

⁶⁰ *Hexaem., coll. 7, n. 22* [V, 368b]

essentiellement nourri de la lecture de l'Écriture et habitué à ce genre de rapprochements qui nous demeurent souvent étrangers.

Nous sommes ainsi parvenus au terme de la première vision qui traitait de la lumière naturelle de l'esprit humain. Elle nous a permis d'organiser de manière somptueuse une vision du monde capable d'englober tout le savoir de l'époque. Aucun des secteurs principaux de la réalité, être, langage, action, n'est laissé de côté. Bonaventure en homme pratique s'est longuement attardé sur l'activité morale et l'illumination qui lui correspond. Il nous a montré comment l'homme rêve de salut éternel, se dispose de son mieux à l'ascension spirituelle, mais se révèle finalement incapable d'atteindre au but. Il lui faut alors reconnaître son incapacité et son ignorance et attendre gratuitement le salut de Dieu.

La leçon que Bonaventure puise dans l'histoire de la philosophie c'est l'incapacité de cette dernière à répondre au besoin fondamental de l'homme, à son besoin de salut. Si le philosophe est capable d'interpréter la réalité des choses et des mots, il se trouve impuissant à rectifier le comportement humain : ou bien il accorde trop à l'homme et le fait succomber à la présomption ou bien il lui donne trop peu et le livre au désespoir. Seule la religion chrétienne révèle à l'homme sa misère et la miséricorde divine. Pour ceux donc qui veulent s'engager sur le chemin du salut, il ne reste plus qu'une porte, la porte étroite de la foi en Jésus-Christ, celle de la soumission de notre esprit à l'action de Dieu qui seul peut le renouveler. Mais une fois la porte franchie, nous nous retrouvons dans le magnifique domaine que Dieu réserve à la contemplation de ses fidèles, et notre esprit trouve une illumination sans pareille, capable de lui ouvrir des horizons inespérés. Il lui devient alors possible de saisir le merveilleux dessein d'amour du Père en Jésus-Christ son Fils bien-aimé, et cela dans l'Esprit qui lui est donné.

2 - Une lumière indispensable : la foi

C'est tout naturellement que Bonaventure consacre sa deuxième vision à la foi. Il nous a montré que cette dernière est capable de répondre à notre besoin et constitue un épanouissement que nous ne pouvons pas nous donner mais pour lequel nous sommes faits. Elle rétablit en effet la raison dans toute sa vigueur et l'assure de sa justesse : elle lui ouvre, dans toute sa plénitude, la connaissance et la compréhension du réel. Elle adapte notre esprit à son véritable objet : l'histoire des relations que Dieu a voulu établir entre lui et l'humanité. Par cette histoire, elle comprend que Dieu est en lui-même tel qu'il nous apparaît : Amour. Bonaventure s'efforce donc maintenant de nous faire prendre conscience de l'objet de notre foi, Jésus-Christ, révélation historique et définitive de l'intimité de Dieu. Il examine les titres que peut revendiquer son message et nous donne un aperçu des richesses de spéculation contenues dans les données de notre foi. C'est ce que Bonaventure appelle la hauteur, la fermeté et la beauté de la foi.

a) *la hauteur de la foi*⁶¹

La hauteur de la foi provient du double mystère autour duquel s'articule la connaissance qu'elle procure : mystère de la Trinité d'une part et mystère de l'Incarnation de l'autre. La connaissance de l'un ne va pas sans celle de l'autre. L'approfondissement de l'un est saisie de l'autre. La foi nous permet en effet de connaître la hauteur, la profondeur, la largeur et la longueur de l'Amour divin⁶².

La hauteur de la foi consiste dans le mystère de la Trinité, sa profondeur dans le mystère de l'Incarnation. Le premier illumine notre esprit, le second enflamme notre cœur. L'un et l'autre sont la source de multiples illuminations.

⁶¹ *Hexaem., coll. 8, n. 4-19* [V, 369-372]

⁶² *Hexaem., coll. 8, n. 4* [V, 369]

- De même qu'en Dieu il y a unité de nature et trinité de personnes, de même dans le Christ il y a unité de personne et trinité de natures et cela sans confusion, mélange ni désordre⁶³.

- Le mystère de la Trinité s'ouvre sur une double contemplation. L'une a pour objet Dieu en lui-même et porte sur les personnes divines Père, Fils et Saint-Esprit. L'autre renvoie aux œuvres de Dieu qui nous le révèlent créateur, sanctificateur et rémunérateur⁶⁴.

- De la même manière, le mystère du Christ nous fait prendre conscience d'un double mouvement : abaissement et glorification. Le premier se concrétise en trois descentes : naissance, mort et séjour aux enfers. La glorification s'effectue par la Résurrection, l'Ascension et culmine dans le jugement dernier⁶⁵.

- Il suffit alors de reprendre ces considérations sur la Trinité et le Christ et de les agencer convenablement pour retrouver l'intégralité du symbole des Apôtres. En effet le premier article est consacré au Père, le second au Fils. Suivent six articles qui développent l'histoire du Christ en ses abaissements et élévations successives. Le neuvième article est consacré au Saint-Esprit dont les trois articles suivants attestent l'œuvre de sanctification⁶⁶.

Bonaventure nous a ainsi introduits au cœur même du Christianisme en ce qu'il a de plus essentiel : mystère de la Trinité et mystère du Christ. Il nous a fait pénétrer au plus intime de l'Être et communier au mystère de l'histoire du salut. Il nous a fait comprendre que rien n'échappait à la présence et à l'action du Christ.

b) La fermeté de la foi⁶⁷

Après avoir attiré nos regards vers les sommets, Bonaventure nous invite à scruter l'origine de notre foi. Puisqu'elle est essentiellement une tradition orale (*ex auditu*), nous devons nous assurer du bien-fondé et de la valeur des témoignages qui nous la transmettent. On ne sera donc pas surpris de se trouver en face d'un petit traité d'apologétique.

La fermeté première de la foi réside dans le témoignage du Verbe incréé, du Verbe incarné et du Verbe inspiré.

Bonaventure regroupe en un triple faisceau de convergences les doctrines sur :

- Le Verbe incréé personne médiane de la Trinité, image du Père et expression de tout le créé⁶⁸ ;
- Le Verbe incarné expression visible de l'amour de Dieu sur notre terre et dans notre histoire⁶⁹ ;
- le Verbe inspiré, maître intérieur qui dans l'Esprit s'est révélé aux prophètes qui ont annoncé sa venue dans la chair⁷⁰.

La cohérence de ce triple témoignage invite au respect.

Il faut cependant pousser plus avant et relever les indices qui de l'extérieur corroborent ce témoignage fondamental. Ils sont au nombre de quatre :

⁶³ *Hexaem., coll. 8, n. 9-10* [V, 370]

⁶⁴ *Hexaem., coll. 8, n. 12-13* [V, 371a]

⁶⁵ *Hexaem., coll. 8, n. 15-16* [V, 371b]

⁶⁶ *Hexaem., coll. 8, n. 19* [V, 372a]

⁶⁷ *Hexaem., coll. 9, n. 1-29* [V, 372-376]

⁶⁸ *Hexaem., coll. 9, n. 2-3* [V, 372-373]

⁶⁹ *Hexaem., coll. 9, n. 4-5* [V, 373a]

⁷⁰ *Hexaem., coll. 9, n. 6-8* [V, 373b]

- une connaissance certaine de ce qui est transmis, connaissance dont la certitude repose sur une vision intellectuelle, sur une vision intellectuelle avec image ou mieux encore, sur une vision intellectuelle et corporelle tout ensemble⁷¹ ;
- la renommée des témoins eux-mêmes dont la célébrité tient à leurs mérites, à leur pouvoir miraculeux et enfin à leur martyre⁷² ;
- l'accord de tous ces témoins qui, partout, disent la même chose, que ce soit dans les deux Testaments, les décrets conciliaires ou les documents des "saints"⁷³ ;
- l'hommage enfin qu'ils rendent à Dieu en parlant de lui avec piété, vérité et amour⁷⁴.

Comment douter que le fruit d'un tel témoignage ne soit la manifestation authentique du vrai Bien ? N'est-ce pas de là que nous viennent la force de la vertu, le zèle de la vérité et les "sorties" de l'amour⁷⁵ ?

c) la beauté de la foi⁷⁶

Après nous avoir montré l'objet de notre foi et assuré de la valeur du témoignage qui nous la transmet, Bonaventure nous indique maintenant les possibilités de contemplation qu'elle nous offre.

Il commence par dresser la rose des vents du contemplatif :

- A l'Orient nous contemplons Dieu lui-même, Etre premier, Trinité parfaite et Exemple de tout ;
- Au Midi nous considérons Dieu en rapport avec ses créatures. Il nous apparaît Créateur de la nature, Lumière de l'esprit et Source de la grâce ;
- Au Septentrion nous admirons l'Auteur de notre salut Dieu en est le Principe dans l'Incarnation, le Prix dans la Crucifixion et le Moyen dans les sacrements ;
- A l'Ouest nous découvrons la source de toute récompense : Dieu est bon avec ceux qu'il sauve, juste envers ceux qu'il réprouve et source de toute concorde dans l'Eglise⁷⁷.

Tel est le panorama qui s'offre à l'œil du contemplatif qui veut bien explorer le domaine que la foi lui ouvre. Bonaventure ne va pourtant pas nous faire explorer ce vaste paysage en son entier. Il se contente de nous donner un aperçu des possibilités qui nous sont offertes, en nous donnant un exemple de méditation approfondie sur la contemplation de Dieu en lui-même.

1) première méditation : l'Etre premier⁷⁸

Trois voies nous permettent d'accéder à l'*Etre premier* :

- la première s'appuie sur la notion d'ordre impliquée dans les degrés de succession, de perfection et de finalité que nous révèlent les choses⁷⁹ ;
- la seconde part de l'être causé, participé, composé et multiforme pour nous conduire à l'Etre premier⁸⁰ ;

⁷¹ *Hexaem., coll. 9, n. 10-14* [V, 374]

⁷² *Hexaem., coll. 9, n. 15-18* [V, 374-375]

⁷³ *Hexaem., coll. 9, n. 19-21* [V, 375]

⁷⁴ *Hexaem., coll. 9, n. 22-26* [V, 375-376]

⁷⁵ *Hexaem., coll. 9, n. 27-29* [V, 376b]

⁷⁶ *Hexaem., coll. 10-12* [V, 377-387]

⁷⁷ *Hexaem., uisio 4, coll. 3, n. 10* [Delorme p.129]

⁷⁸ *Hexaem., coll. 10, n. 10-18* [V, 378-379]

⁷⁹ *Hexaem., coll. 10, n. 12-14* [V, 378b]

⁸⁰ *Hexaem., coll. 10, n. 15-16* [V, 379a]

- la troisième nous élève des déficiences de *l'étant contingent* à la perfection de *l'Être premier* en nous faisant saisir que l'imperfection appelle la perfection⁸¹.

Bonaventure montre alors comment ces trois démarches s'appuient sur une certitude plus fondamentale et absolument inébranlable qui se révèle à l'œuvre en eux : celle de *l'Être premier*, fondement de tout ce qui existe. L'Être n'a pas besoin de démonstration, car il est nécessaire fondement de l'étant que nous sommes et des étants que nous connaissons⁸².

2) deuxième méditation : le mystère trinitaire⁸³

Bonaventure développe d'abord ce qu'il appelle le miroir d'Augustin. Partant des douze conditions de *l'Être premier*, il nous fait assister à leur réduction à trois puis à l'unité. Il y trouve une image de la Trinité que reproduisent imparfaitement dans l'homme, l'esprit/*mens*, la connaissance/*cognitio* et l'amour/*dilectio*. Si nous mettons cette démarche sous forme de tableaux nous obtenons le résultat suivant⁸⁴ :

Les douze conditions de l'Être premier :

Aeternus éternel	vivus vivant	Justus juste
Immortalis immortel	Sapiens sage	Bonus bon
Incorruptibilis incorruptible	Potens puissant	beatus bienheureux
Immutabilis immuable	speciosus beau	Sanctus spiritus Esprit saint

Réduction à trois :

	Aeternus éternel	Sapiens sage	Beatus bienheureux
Appropriatio Appropriation	Pater Père	Filius Fils	Spiritus Esprit
	Aeternitas Eternité	Sapientia Sagesse	Beatitudo Béatitude

Réduction à l'unité : Sagesse.

A partir d'elle on retrouve la Trinité :

(11,4) ...il conserve la sagesse et y montre la Trinité : car il est nécessaire, si Dieu est sagesse qu'il soit un esprit qui se connaisse et s'aime, et qu'il connaisse et qu'il aime les autres choses...La sagesse se trouve dans la connaissance, mais où il y a connaissance il est nécessaire qu'il y ait émanation ou génération d'un verbe, génération d'où s'en suit la production de l'amour qui lie ; et ainsi celui qui produit est bien Père, le Verbe est Fils et le nœud Esprit saint, en lesquels se trouve une trinité véritablement distincte ...(traduction Ozilou légèrement modifiée).

Mais délaissant saint Augustin pour continuer le chemin avec les maîtres de son école, Bonaventure construit trois miroirs du mystère trinitaire⁸⁵ :

- le premier est formé des quatre conditions que nous retrouvons en Dieu quant à la perfection, la production, la diffusion et l'amour. Chacune de ces normes de l'Être possède un triple caractère : la

⁸¹ *Hexaem., coll. 10, n. 17* [V, 379]

⁸² *Hexaem., coll. 10, n. 10-11* [V, 378b]

⁸³ *Hexaem., coll. 11* [V, 379-384]

⁸⁴ *Hexaem., coll. 11, n. 2-4* [V, 380]

⁸⁵ *Hexaem., coll. 11, n. 4* [V, 380]

perfection réside dans l'origine, l'ordre et l'indivision; la production veut la similitude, l'égalité et la coessentialité ; la diffusion doit être actuelle, entière et complète; l'amour est gratuit, dû et mixte⁸⁶ ;

- le deuxième miroir est construit à partir des douze modes qui, sous les modalités de la génération, de l'expression et de la propagation, expriment la naissance du Verbe. Le premier groupe tire exemple de la lumière, du feu, de la source et de la nuée. Le second s'appuie sur l'espèce sensible, l'image imprimée par un sceau, le discours et le concept. Le troisième se manifeste dans le rapport qui existe entre la semence et la graine, l'arbre et sa racine, l'enfant et le sein maternel enfin entre le Père et le Fils⁸⁷.

- Pour construire son troisième miroir, Bonaventure reprend les diverses images employées précédemment, en montrant ce qu'elles ont de positif et comment en montant de l'une à l'autre, on fait le tour des perfections créées et s'approche de plus en plus de la réalité de la génération divine sans toutefois parvenir à l'exprimer de manière parfaitement adéquate. Même la plus haute image, celle du rapport Père / Fils, ne nous permet pas d'imaginer ce que peut être l'éternelle coprésence d'un Père et d'un Fils dont aucun n'est antécédent de l'autre⁸⁸.

3) troisième méditation : l'exemplarisme divin⁸⁹

Après nous avoir conduits au pays de *l'Etre premier* et de la Trinité, Bonaventure nous guide jusqu'à la région de l'exemplaire primordial.

Dieu n'a-t-il pas créé selon son "art éternel", ne gouverne-t-il pas le monde par des normes pleines de rectitude, n'illumine-t-il pas les esprits au moyen d'espèces très claires et enfin, ne veut-il pas que la justice découle de ses lois très justes ? L'Écriture nous dit que tout ce qui a été fait, était vie en lui ; il donnerait ses lois aux hommes, les écrivait en leur cœur, et se révélerait plus brillant que le soleil pour procéder à l'ouverture du livre de vie⁹⁰.

S'arrêtant à la doctrine de l'*art éternel*, Bonaventure nous indique que Dieu qui est unité et simplicité, peut être à l'origine de la multiplicité et son exemplaire. En effet nous retrouvons en cet "art éternel", mais sans leurs défauts, la représentation de tous les êtres causés, contingents, changeants, matériels, partageables, possibles, accidentels, corporels, temporels, distants, sans harmonie et déficients. Tous ces êtres sont représentés en Dieu par et dans leur contraire : dans les perfections qui leur manquent. Voilà jusqu'où nous conduit la raison illuminée par la foi⁹¹.

Trois aides nous soutiennent dans notre marche vers les causes exemplaires :

- l'attention à la créature sensible, livre écrit à l'extérieur et qui nous conduit à Dieu par la voie ombreuse du vestige⁹² ;

- l'attention à la créature spirituelle, livre écrit à l'intérieur, miroir où sous l'action de la lumière se révèle l'image lumineuse de Dieu⁹³ ;

- la considération de l'Écriture enfin, livre écrit dedans et dehors; nous y retrouvons le témoignage du Père dans la parole du Fils que nous comprenons dans l'Esprit⁹⁴.

Bonaventure termine donc l'exposé sur la deuxième vision par des considérations sur l'Écriture. Et c'est à dessein. De même qu'il avait achevé la première vision par des remarques sur la nécessité de la foi, de même maintenant il annonce les richesses de l'Écriture et nous invite à en explorer le monde merveilleux. L'Écriture est en effet une lumière que Dieu nous communique pour

⁸⁶ *Hexaem.*, coll. 11, n. 6-12 [V, 381-382]

⁸⁷ *Hexaem.*, coll. 11, n. 13-21 [V, 382-383]

⁸⁸ *Hexaem.*, coll. 11, n. 22-25 [V, 383-384]

⁸⁹ *Hexaem.*, coll. 12 [V, 384-387]

⁹⁰ *Hexaem.*, coll. 12, n. 2-11 [V, 385-386]

⁹¹ *Hexaem.*, coll. 12, n. 12-13 [V, 386]

⁹² *Hexaem.*, coll. 12, n. 14-15 [V, 386b]

⁹³ *Hexaem.*, coll. 12, n. 16 [V, 386b]

⁹⁴ *Hexaem.*, coll. 12, n. 17 [V, 387]

nous faire pénétrer plus profondément le sens de son dessein d'amour. Lue avec les yeux de la foi, elle resplendit d'une multitude de feux,

3 - Une carte incomparable : l'Écriture⁹⁵

L'Écriture est un guide qui nous est donné pour progresser dans la connaissance du dessein de Dieu. La lumière naturelle de notre intelligence et l'apport précieux de la foi nous permettent de la lire dans sa profondeur. En effet, outre son sens littéral, l'Écriture comporte un sens spirituel, possède une valeur de figure et constitue la source d'innombrables possibilités spéculatives.

a) La compréhension de l'Écriture

1 - L'intelligence spirituelle de l'Écriture⁹⁶

Bonaventure commence par nous exposer ce qu'il entend par intelligence spirituelle de l'Écriture. C'est une compréhension du dessein divin qui s'appuie sur l'Écriture, y trouve sa confirmation et y ramène. Cette intelligence couvre une telle étendue de significations qu'il devient nécessaire de prendre un guide : ce sera la figure du crucifié autour de qui s'organisent les diverses significations de l'Écriture.

Bonaventure compare encore les Écritures à une rivière qui va toujours grandissante : le petit ruisseau du départ est devenu un grand fleuve. L'Écriture c'est encore pour lui un foyer lumineux dont la puissance de rayonnement s'accroît sans cesse : la faible lumière des prophètes se mue en soleil dans l'Évangile. La confrontation de l'Ancien et du Nouveau Testament ouvre une multitude de possibilités spéculatives et témoigne de l'amplitude des significations contenues dans l'Écriture⁹⁷.

La vision d'Ezéchiel permet à Bonaventure de nous livrer sa pensée sur l'Écriture. L'Écriture est donnée à l'homme pour qu'il puisse retrouver le sens de la création qu'il avait perdu lors de la chute originelle. Elle se compose de *quatre genres de livres* (légaux, historiques, sapientiaux et prophétiques) que nous retrouvons aussi bien dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. L'Écriture nous livre *quatre sortes de donnés* (commandements, exemples, prophéties et documents moraux). Seuls les commandements demeurent éternellement, bien qu'ils se présentent différemment dans la Loi, dans l'Évangile et au ciel. Les autres donnés portent la marque du temps : les exemples se rapportent au passé, les prophéties au futur et les documents moraux au présent⁹⁸. L'Écriture nous livre encore la richesse de signification que constituent ses *quatre sens*. Outre le sens littéral, elle est encore susceptible de douze interprétations selon les divers renvois de l'anagogie, de l'allégorie et de la tropologie :

- *L'anagogie* revoie à la Trinité, à la sagesse éternelle, aux anges et à l'Église triomphante⁹⁹ ;

- *L'allégorie* à l'humanité du Christ, à la mère de Dieu, à l'Église militante et à l'Écriture¹⁰⁰ ;

- *La tropologie* à la grâce, à la vie spirituelle, à la fonction magistérielle et au combat spirituel¹⁰¹.

C'est en utilisant une telle technique que Bonaventure nous donne, à titre d'exemple, les divers sens que peut revêtir le soleil dans l'Écriture. Nous y retrouvons toutes les possibilités annoncées¹⁰².

⁹⁵ *Hexaem., coll. 13-20* [V, 387-431]

⁹⁶ *Hexaem., coll. 13, n. 4* [V, 388b]

⁹⁷ *Hexaem., coll. 13, n. 4-8* [V, 388-389]

⁹⁸ *Hexaem., coll. 13, n. 9-17* [V, 389-390]

⁹⁹ *Hexaem., coll. 13, n. 18-19* [V, 390b]

¹⁰⁰ *Hexaem., coll. 13, n. 20* [V, 391]

¹⁰¹ *Hexaem., coll. 13, n. 21* [V, 391]

¹⁰² *Hexaem., coll. 13, n. 22-33* [V, 391-392]

2 - Le sens des figures sacramentelles¹⁰³

Bonaventure passe ensuite à l'explication des figures sacramentelles contenues dans l'Écriture. Il nous rappelle que l'Écriture, source de vie, produit de nombreux fruits et possède une merveilleuse beauté, même si cette dernière ne nous est pas toujours directement accessible¹⁰⁴.

Il nous indique alors sur quels principes, il appuie son interprétation des figures sacramentelles. Pour lui l'Écriture n'est pas une œuvre littéraire composée de morceaux rassemblés au petit bonheur ; il s'agit au contraire d'un discours fortement ordonné dont nous pouvons saisir la progression. Nous pouvons en comparer le développement à la croissance que la nature accorde aux plantes. Après la plantation viennent les feuilles puis les fleurs, et enfin les fruits. De même, dans l'Écriture se succèdent le temps des patriarches avec la fixation des vertus, le temps de la loi avec l'apparition des préceptes, le temps des prophètes avec le don des visions et enfin le temps du Christ où se manifestent les fruits de la grâce¹⁰⁵.

Conformément à cette progression, l'Écriture a poursuivi un quadruple but : recommander la grâce, introduire la foi, révéler la sagesse et procurer le salut¹⁰⁶.

- La grâce permettait en effet, à chacun de surmonter la défaillance de sa connaissance, mais il fallait une période qui convainque l'homme de son ignorance ; l'idolâtrie qui sévissait au temps des Patriarches a rempli cette fonction ; une autre période, celle de la loi devait le convaincre de sa faiblesse et de son infirmité en l'acculant à la transgression. Sa malice enfin devait éclater au grand jour dans la persécution des prophètes. Il ne lui restait plus qu'à crier vers le Seigneur pour qu'il le prenne en pitié : tout avait ainsi été renfermé sous le péché en vue de la délivrance promise dans le Christ¹⁰⁷.

- De même, l'introduction de la foi dans le cœur de l'homme devait se faire de façon progressive. Avec pédagogie, Dieu a éduqué les hommes en prenant son temps. Il ne leur a jamais révélé plus qu'ils ne pouvaient supporter. C'est ainsi qu'il les a d'abord attirés par des promesses terrestres au temps des Patriarches ; ensuite il a accompli pour eux de nombreux miracles mystérieux au temps de la loi et plus spécialement durant le séjour des hébreux au désert. Il leur a enfin donné les signes annonciateurs de la naissance, de la passion et de la résurrection du Sauveur, au temps des prophètes. C'est ainsi que Dieu préparait les hommes au temps du Christ, le temps de la vérité, où les figures deviendraient réalités et trouveraient leur accomplissement¹⁰⁸.

La sagesse, elle aussi, ne se manifesta que petit à petit. Elle a suivi l'homme dans son développement alors que d'animal il devenait spirituel. Elle a révélé ses deux racines, la crainte et l'amour. C'est d'après la prédominance de l'une ou de l'autre que s'établit la distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ainsi, dans l'Ancien Testament la promesse des biens temporels était nécessaire à la constitution d'un peuple, alors que dans le Nouveau Testament la promesse de la vie éternelle suffit.

Bonaventure voit quatre étapes majeures dans la révélation de la sagesse :

- *le temps de la nature* qui permit la création d'un peuple tel que l'exigeait le sens des promesses ;
- *le temps de la loi* qui en s'appuyant sur les promesses temporelles, amena le peuple élu à reconnaître son infirmité fondamentale ;
- *le temps des prophètes* qui fit passer Israël des aspirations matérielles aux aspirations spirituelles ;
- *le temps du Christ et des accomplissements* qui manifesta la présence de la Sagesse divine dans l'histoire des hommes et conduisit l'humanité à son terme.

¹⁰³ *Hexaem., coll. 14* [V, 393-394]

¹⁰⁴ *Hexaem., coll. 14, n. 1-4* [V, 393b]

¹⁰⁵ *Hexaem., coll. 14, n. 5-6* [V, 393-394]

¹⁰⁶ *Hexaem., coll. 14, n. 7* [V, 394b]

¹⁰⁷ *Hexaem., coll. 14, n. 8* [V, 394b]

¹⁰⁸ *Hexaem., coll. 14, n. 9* [V, 395a]

Le salut par le Christ devait être accordé avec toujours plus de largesse. Il était objet d'amour dans les promesses faites aux patriarches, devint objet de désir dans les figures de la loi, puis objet d'attente chez les prophètes et présence efficace dans la venue du Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ¹⁰⁹.

Mais Bonaventure pousse encore plus loin son investigation. Il nous rappelle que ces quatre temps qu'il vient de déterminer se subdivisent chacun en trois époques qui, chacune, manifestent l'une des trois personnes de la Trinité. Nous obtenons ainsi douze époques dont neuf couvrent l'Ancien Testament et trois le Nouveau.

- *le temps des Patriarches* se développe en trois étapes : fondation des choses, expiation des crimes et appel des Pères ;

- *le temps de la loi* se partage en don de la Loi, offrande des victimes¹¹⁰ et promotion des juges¹¹¹ ;

- *le temps des prophètes* comprend l'onction des rois, la révélation prophétique et la restauration de la royauté et du sacerdoce¹¹² ;

- *le temps du Christ* apporte la rédemption des hommes, la diffusion de la grâce et le dévoilement de l'Écriture¹¹³.

Bonaventure poursuit sa méditation en répétant pour chaque époque, les préfigurations du Christ qui y sont contenues. Pour chacune il retient quatre figures du Christ, ce qui nous conduit au nombre de quarante-huit. Ces quarante-huit préfigurations rappellent les quarante-huit cadres du Tabernacle où se trouve l'arche, c'est-à-dire le Christ. L'Écriture apparaît ainsi comme un immense écrin contenant la perle précieuse entre toutes : le Christ¹¹⁴.

Bonaventure retrouve aussi dans ces mêmes périodes, les figures de l'opposition au Christ. Il peut ainsi articuler une vision de l'histoire et nous faire saisir comment nous entrons dans la connaissance du Drame dont l'humanité est l'enjeu. Nous possédons la clef qui nous livre le sens de la lutte entre le bien et le mal¹¹⁵.

3 - Les théories issues de l'Écriture¹¹⁶

Bonaventure quitte maintenant le terrain de l'interprétation des figures pour aborder celui des théories contenues dans l'Écriture. Pour les sens et les figures de l'Écriture, nous nous trouvons devant un nombre déterminé de possibilités. Avec les théories, il n'en est plus de même. L'Écriture sainte ressemble en effet à un miroir que frappe un rayon de lumière : les possibilités de réfraction sont quasi infinies. De plus chaque Testament trouve l'autre en face de lui. Il s'établit alors entre eux le jeu incessant des renvois qui nous assurent d'une progression indéfinie. C'est comme un mouvement perpétuel de l'esprit, chaque interprétation rejaillissant en lumière. Ce va-et-vient que nous accomplissons d'un Testament à l'autre, focalise la lumière sur la charnière de l'Ancien et du Nouveau. La figure du Christ s'en trouve illuminée. Son éclat lumineux rayonne sur ce qui l'a précédé et sur ce qui l'a suivi. Le Christ nous apparaît ainsi, tout à la fois, comme mystère éclairé et mystère éclairant¹¹⁷.

Bonaventure s'efforce de comprendre les grandes articulations de l'histoire du salut à la lumière du mystère du Christ. Il voit plusieurs possibilités d'interprétations et son exposé constitue une

¹⁰⁹ *Hexaem., coll. 14, n. 10-11* [V, 395]

¹¹⁰ *Hexaem., coll. 14, n. 12* [V, 395b]

¹¹¹ *Hexaem., coll. 14, n. 13* [V, 395b]

¹¹² *Hexaem., coll. 14, n. 14* [V, 396a]

¹¹³ *Hexaem., coll. 14, n. 15* [V, 396a]

¹¹⁴ *Hexaem., coll. 14, n. 18* [V, 396]

¹¹⁵ *Hexaem., coll. 15, n. 1-9* [V, 398-399]

¹¹⁶ *Hexaem., coll. 15, n. 9* [V, 399]

¹¹⁷ *Hexaem., coll. 15, n. 9-10* [V, 399-400]

récapitulation des diverses conceptions de l'histoire que l'on peut trouver dans la tradition antérieure. De même que Dieu a fait le monde en six jours, de même, il convient que la croissance du corps mystique du Christ s'échelonne sur six périodes, tout comme la vie de l'homme connaît six âges. On peut encore établir une division de l'histoire humaine sur le schème des cinq vocations que fournissent les cinq divisions horaires de la parabole évangélique. Il est également possible de n'envisager que trois grandes étapes dans le développement de l'humanité celle de la nature, celle de la Loi et celle de la grâce.

Aucune de ces interprétations n'est exclusive des autres, elles manifestent seulement des perspectives différentes. Bien plus si on les joint les unes aux autres, on obtient le chiffre quinze qui correspond au nombre de degrés que parcourt le soleil dans l'heure qui suit son lever. Comment ne pas voir dans cette coïncidence une préfiguration de ce qui devait s'accomplir au matin de la résurrection¹¹⁸ ?

Bonaventure s'efforce ensuite de nous montrer les correspondances profondes qui s'établissent entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous pouvons d'abord les considérer selon l'unité dialectique qu'ils constituent. Servitude / liberté, crainte / amour, lettre / esprit, figure / vérité forment les principaux couples d'oppositions autour desquels se noue le rapport Ancien Testament / Nouveau Testament¹¹⁹.

L'Ancien et le Nouveau Testament peuvent ensuite se diviser chacun en deux parties. Dans l'Ancien Testament nous avons une période avant la loi et une période sous la Loi ; dans le Nouveau Testament nous distinguons le temps de l'appel des païens et le temps de l'appel des Juifs¹²⁰.

Il est encore possible de comparer le développement de la Synagogue dans l'Ancien Testament à celui de l'Eglise dans le Nouveau. L'une et l'autre passent par trois phases : un début, un épanouissement et une plénitude¹²¹.

La distinction entre quatre temps nous fournit encore une autre comparaison : aux Pères, juges, rois et prophètes de l'Ancien Testament correspondent les Apôtres, martyrs, pontifes et vierges du Nouveau¹²².

Le schème des cinq vocations permet un dernier rapprochement. L'Ancien Testament distingue nature, patriarches, loi, prophètes et restauration, le Nouveau Testament diffusion des charismes, vocation des païens, institution de l'Eglise, multiplication des ordres religieux et enfin restauration finale. On remarquera; que les comparaisons se développent selon une progression arithmétique 1/1, 2/2, 3/3, 4/4, 5/5. Pour qui sait jouir de l'harmonie numérique c'est un vrai régal¹²³ !

Cependant Bonaventure veut aller encore plus loin dans sa compréhension de l'histoire, et cela grâce justement à des rapprochement numériques. Méditant sur la valeur du chiffre 7 (6+1), il y découvre le chiffre parfait que l'on retrouve comme une pièce maîtresse de l'architecture universelle. Le macrocosme ne comprend-il pas trois sphères d'influence et quatre éléments ? Le microcosme ne possède-t-il pas trois forces et quatre types d'éléments, quiddités, humeurs et complexion ? Le monde entier n'est-il pas le résultat de trois formes de causes dont Dieu avait quatre raisons de se servir (puissance, sagesse, charité et éternité)¹²⁴ ? Invoquant la profonde harmonie qui existe dans l'univers, Bonaventure ne craint pas de s'aventurer dans des correspondances historiques. Il nous dresse un tableau en trois colonnes des principaux événements de l'histoire mondiale. Dans la colonne de gauche figurent les événements des origines, dans celle du centre les événements figures et dans celle de droite les réalisations ultimes de la grâce. Sept éléments se correspondent ainsi d'une colonne à l'autre selon la progression établie par le créateur aux jours de la création, dans la semaine primordiale. Nous retrouvons la même progression dans l'histoire de l'Ancien Testament et dans

¹¹⁸ *Hexaem., coll. 15, n. 11-21* [V, 400-401]

¹¹⁹ *Hexaem., coll. 15, n. 21-23* [V, 401]

¹²⁰ *Hexaem., coll. 15, n. 24-25* [V, 401]

¹²¹ *Hexaem., coll. 15, n. 26* [V, 402a]

¹²² *Hexaem., coll. 15, n. 27* [V, 402b]

¹²³ *Hexaem., coll. 16, n. 3-6* [V, 403-404]

¹²⁴ *Hexaem., coll. 16, n. 7-9* [V, 404]

l'histoire de l'Église. L'ensemble donne une vue globale du dessein de Dieu et nous révèle l'extrême cohérence de l'action divine ; Bonaventure exploite au maximum ce schéma : il lui permet de comprendre le parallélisme qui existe entre l'histoire de l'ancien et du nouvel Israël. Il lui fournit une clef pour interpréter l'histoire de l'Église et prévoir à grands traits son évolution dans le temps. C'est une fresque historique par les sommets qui se déroule sous nos yeux, et il en résulte une véritable illumination¹²⁵.

Bonaventure achève ses considérations en nous rappelant les quarante-deux étapes du peuple hébreu dans sa traversée du désert. Il retrouve un accomplissement de tout cela dans les quarante-deux étapes que l'Église doit parcourir dans son cheminement historique : vingt et une appartiennent à l'Ancien Testament et vingt et une à l'histoire de l'Église. Bonaventure exploite ici un thème cher à saint François : celui du peuple élu, pèlerin et étranger en ce monde. Il nous en donne un commentaire magistral en l'appliquant à l'ensemble du peuple de Dieu que forme l'humanité¹²⁶.

b) Les fruits de l'Écriture¹²⁷

Il passe ensuite aux fruits de l'Écriture. Celle-ci est destinée à nourrir notre esprit et notre cœur. Il la compare à l'arbre de vie planté au milieu du Paradis. En elle, notre âme trouve un jardin merveilleux qu'elle peut cultiver et qui lui procure de multiples satisfactions.

La méditation de l'Écriture engendre dans notre imagination douze considérations que Bonaventure répartit en trois groupes¹²⁸ :

- Tout d'abord l'Écriture nous fournit d'admirables spectacles intérieurs, de beaux exemples extérieurs et nous fait percevoir ce qui nous attend au ciel ou nous menace en enfer.

- L'Écriture éclaire aussi le paysage qui nous entoure. En avant elle nous indique par ses préceptes ce qu'il faut faire ; en arrière, elle nous montre la conséquence de nos actes qui relèvent du Jugement. À droite elle nous expose le péril qui surgit des douceurs, et à gauche les bienfaits que nous pouvons tirer des malheurs¹²⁹.

- L'Écriture nous révèle enfin les vraies données de notre situation. Elle désigne nos ennemis : La chair, le monde et les démons. Elle nous indique le sujet de notre discours dialectique, métaphysique et sophistique. Elle nous montre que la multitude des figures/signes se réduit à douze types fondamentaux et nous révèle que, tout près de nous, se tient le don de la grâce qui surpasse toute industrie humaine. Nous savons ainsi que l'éclairage indirect de la science comporte le danger de nous perdre dans la curiosité, alors que le don de la grâce nous conduit directement à la sagesse unitive¹³⁰.

Bonaventure nous indique ensuite comment toutes ces considérations produisent en nous un triple fruit. Le premier groupe de considérations engendre des fruits de grâce, le second des fruits de justice et le troisième des fruits de sagesse. Les premiers sont décrits dans les psaumes, les seconds dans le Cantique des cantiques et les troisièmes dans les Proverbes. Toutes ces méditations nous font goûter au fruit céleste qui nous vient du Christ¹³¹.

Comme Sauveur, le Christ nous donne le fruit de la grâce, comme Christ, celui de la justice et comme Fils de Dieu, la sagesse. Toute considération scripturaire trouve en lui son origine et nous ramène à lui. Il est le médiateur, le passage obligé de ceux qui veulent accéder jusqu'à Dieu. C'est à lui que nous ramènent les spectacles intérieurs et les exemples extérieurs ; c'est grâce à lui que nous

¹²⁵ *Hexaem., coll. 16, n. 11* [V, 405a]

¹²⁶ *Hexaem., coll. 16, n. 31* [V, 408b]

¹²⁷ *Hexaem., coll. 17* [V, 409-414]

¹²⁸ *Hexaem., coll. 17, n. 9-11* [V, 410]

¹²⁹ *Hexaem., coll. 17, n. 13-15* [V, 411b]

¹³⁰ *Hexaem., coll. 17, n. 16* [V, 412a]

¹³¹ *Hexaem., coll. 18, n. 5* [V, 415b]

deviennent accessibles les récompenses éternelles et que nous sont épargnés les supplices infernaux. Les préceptes se réduisent tous à son commandement d'amour tandis que le Jugement sera son œuvre lors de son retour. Avec lui nous craignons les consolations mondaines et apprécions dans la joie les tourments. N'est-il pas le chef de ceux qui président, le guerrier valeureux qui l'emporte sur tout ennemi et aussi la source de toute grâce ? Toutes les figures de l'Écriture se réfèrent à lui et trouvent leur sens définitif dans la révélation qu'il nous apporte¹³².

Dans l'Écriture, le Christ nous procure le fruit de la grâce qui fortifie la foi, stabilise l'amour, relève l'espérance et invite à l'humilité. Les spectacles intérieurs nous disposent en effet à l'accroissement de la grâce, tandis que les exemples extérieurs sanctifient notre amour. La contemplation des biens du Ciel nous élève, tandis que celle des peines de l'enfer nous donne une juste idée de notre propre valeur. En nous donnant la force de pratiquer les commandements le Christ se révèle source de notre justice. La considération des préceptes nous permet de faire le bien, celle du jugement de fuir le mal. Méditer sur les conséquences funestes des plaisirs nous fait craindre la prospérité, tandis que penser aux bienfaits qui découlent de nos malheurs nous dispose à supporter ce qui nous est contraire. C'est ainsi que le Christ, origine de toute sagesse, nous fortifie dans le bien et nous fait lutter contre le mal. Il nous apprend à contempler le bien suprême et à louer Dieu en toute chose. Et c'est alors que se développe en nous le fruit de la charité vers quoi tout se trouve ordonné¹³³.

Mais, en s'implantant dans nos cœurs, la charité y introduit les douze fruits dont nous parle l'Apôtre Paul. Bonaventure nous fait découvrir combien ces douze fruits conviennent à la charité. Notre amour de charité doit en effet porter sur Dieu, nous-mêmes, notre prochain aimé en Dieu et notre corps. En Dieu l'amour se repose dans la charité, se délecte dans la joie et s'unit dans la paix. La patience nous fait supporter ce qui nous est contraire, la longanimité espérer la récompense éternelle et la bonté remettre l'offense. La bénignité nous fait aimer le prochain de tout notre cœur, la mansuétude nous rend indulgents envers lui dans la vie commune, et la confiance nous fait croire ce qu'il manifeste. De même, la modestie modère notre goût, la continence nous touche, et la chasteté purifie tous nos sens¹³⁴.

Bonaventure compare à nouveau l'Écriture à un fleuve. Près de ses rives sont plantés les arbres de vie, un de chaque côté, l'un pour notre intelligence et l'autre pour notre cœur. L'un nous conduit à la charité, l'autre nous comble de ses fruits. L'Écriture nous a donc menés à la source de toute sagesse authentique¹³⁵.

c) L'étude de l'Écriture¹³⁶

Après nous avoir montré toute la richesse de l'Écriture, Bonaventure nous indique comment procéder à une étude sérieuse, capable de nous assurer l'obtention de fruits aussi désirables.

Il fait d'abord remarquer que l'activité humaine peut tout aussi bien nous faire passer de la vanité à la sagesse que nous faire déchoir de la vérité pour nous livrer à la vanité, comme cela eut lieu avec Adam et Lucifer. Il y a donc une question du passage. La sagesse s'occupe des choses d'en-haut tandis que la science se borne à celles d'ici-bas. Comment passer de l'une à l'autre en toute sûreté ? Bonaventure ne voit qu'un seul moyen pour nous faire franchir l'abîme qui sépare l'une de l'autre : la sainteté. Ce passage s'accomplit grâce à l'étude, qui est pour Bonaventure école de sainteté plus que de savoir théorique. Il ordonne ainsi la marche que nous avons à suivre : science, discipline, Sagesse. Examinons ce que nous apporte cette étude de l'Écriture¹³⁷.

¹³² *Hexaem., coll. 18, n. 9* [V, 416a]

¹³³ *Hexaem., coll. 18, n. 13* [V, 416b]

¹³⁴ *Hexaem., coll. 18, n. 26* [V, 418b]

¹³⁵ *Hexaem., coll. 18, n. 31* [V, 419b]

¹³⁶ *Hexaem., coll. 19* [V, 420-424]

¹³⁷ *Hexaem., coll. 19, n. 3* [V, 420]

Bonaventure pose quatre conditions à l'acquisition de la science. Il faut procéder avec ordre, assiduité et complaisance, mais aussi avec sobriété¹³⁸.

- On procédera avec ordre si l'on aborde les deux Testaments avant de passer aux *travaux des Pères*, aux *sommes* et aux *philosophes*. Il s'agit donc en premier lieu de bien connaître le texte de l'Écriture, d'être capable de l'expliquer par lui-même, et d'en tirer toutes les richesses spirituelles qu'il renferme. Les *travaux des Pères* aident beaucoup dans ce travail, mais ils contiennent des choses difficiles qui exigent le recours aux *sommes* et aux *philosophes*. Les *sommes* sont déjà bien moins sûres et, pour éviter tout risque d'erreur, il faut toujours suivre les opinions les plus communes. L'étude des *philosophes* constitue le plus grand danger parce que la beauté de leur discours peut nous enlever le goût de lire l'Écriture (Jérôme). Aussi ne faut-il en absorber que ce qui est strictement utile (Gédéon)¹³⁹.

- D'autre part, si l'on veut progresser dans la pratique de l'Écriture, il faut la fréquenter avec assiduité, sinon elle ne se fixe pas dans la mémoire et nous ne pouvons en tirer tout le profit qu'y trouvent ceux qui en sont familiers¹⁴⁰.

- Il faut encore faire cette étude avec complaisance, prendre l'Écriture, la ruminer afin d'en extraire toute la nourriture qu'elle recèle¹⁴¹.

- Il importe enfin, au cours de cette étude, de s'en tenir à ce dont nous sommes capables et, de préférer le pas lent et régulier du cheval de trait à la course folle du jeune poulain¹⁴².

Celui qui veut progresser sur le chemin de la sagesse doit s'adonner à la recherche de la sainteté. Il faut en effet s'appliquer à craindre le péché, à garder l'innocence par amour de Dieu, emprunter le chemin étroit de la vie religieuse, et bannir de sa vie tout ce qui peut être cause de scandale pour le prochain. Alors s'ouvre à nous le domaine de la sagesse. Le premier pas consiste à reconnaître nos propres défauts, le second à mater nos passions, le troisième à mettre de l'ordre dans nos pensées, et le quatrième à porter tous nos désirs sur le Ciel¹⁴³.

Bonaventure termine donc son exposé sur l'Écriture en nous invitant à regarder plus haut que nous. Il nous a montré dans l'Écriture la lumière qui nous arrache aux ténèbres et nous introduit dans le royaume divin. Grâce à elle, nous redécouvrons l'unité originelle de la création qui, tout entière, nous parle de Dieu et nous pouvons lire le sens des événements qui nous conduisent au Christ glorieux. En elle enfin, nous trouvons la nourriture de notre esprit et de notre cœur, si nous savons nous ouvrir à l'effusion de la divine charité.

4 - Retrouver la vue : la contemplation¹⁴⁴

La contemplation de l'Écriture a permis à Bonaventure de retracer le dessein de Dieu sur l'humanité, d'en montrer les grandes étapes, d'en révéler le pouvoir d'illumination par une compréhension de l'histoire humaine ainsi ramenée à l'essentiel. Nature et histoire constituent les deux foyers de la recherche. Nature et histoire s'éclairent mutuellement et constituent l'arrière fond de la précompréhension indispensable à l'acceptation de la figure centrale du Christ, en qui tout se trouve récapitulé.

Dans ses considérations sur l'Écriture, Bonaventure a surtout parlé de l'histoire. Il va maintenant nous montrer à quelles joies peut conduire la contemplation des divers niveaux d'être. Il est donc normal que cette quatrième partie nous conduise à une vision beaucoup plus structurée et

¹³⁸ *Hexaem., coll. 19, n. 6* [V, 421a]

¹³⁹ *Hexaem., coll. 19, n. 6-15* [V, 421-422]

¹⁴⁰ *Hexaem., coll. 19, n. 16* [V, 422b]

¹⁴¹ *Hexaem., coll. 19, n. 17-18* [V, 423a]

¹⁴² *Hexaem., coll. 19, n. 19* [V, 423]

¹⁴³ *Hexaem., coll. 19, n. 20* [V, 423b]

¹⁴⁴ *Hexaem., coll. 20-23* [V, 424-449]

apparemment plus statique du monde. Il s'agit en effet de scruter les diverses réalités essentielles, d'en repérer les zones pour montrer l'harmonie du tout, déceler les correspondances de partie à partie, et dévoiler ainsi les isomorphismes fondamentaux. Bonaventure justifie sa démarche en montrant que, à tous les niveaux, le monde reflète, avec plus ou moins de perfection, la sublime réalité de la Trinité. Bonaventure nous fait ainsi découvrir un grandiose panorama, mieux, il nous met en présence d'une coupe géologique qui nous permet d'admirer la merveilleuse configuration de toutes choses à leur principe.

Prenant appui sur le texte de la Genèse, Bonaventure nous rappelle que, le quatrième jour, Dieu créa les luminaires qui ornent le ciel. Un ciel sans soleil, sans lune et sans étoiles serait une laideur et une tristesse insupportables. Il en va de même pour l'âme que n'illumine pas la contemplation de la hiérarchie céleste ni celle de l'Église militante, ni celle de l'âme humaine. L'Apocalypse nous donne une image de ce que doit être cette contemplation. Nous y voyons une femme qui a la lune sous ses pieds, car c'est la considération de l'Église qui nous fournit la base de toute contemplation. Elle est revêtue du soleil, car la considération de la hiérarchie céleste constitue l'élément principal de notre contemplation. Elle porte sur sa tête une couronne de douze étoiles, parce que l'illumination de la contemplation nous ouvre la compréhension des mystères de la foi. Bonaventure nous a annoncé le programme de son développement sur la contemplation. Il nous propose de regarder successivement la hiérarchie divine, puis la hiérarchie angélique et enfin la hiérarchie ecclésiale. Il nous invite en dernier lieu à comprendre ce que comporte la hiérarchisation de notre âme.

Il nous fera encore, par après, admirer le terme de notre contemplation : la Jérusalem céleste à laquelle nous devons nous conformer¹⁴⁵.

a) La contemplation des hiérarchies¹⁴⁶

1 - Dieu Trinité

Nous allons suivre Bonaventure pas à pas, et pénétrer avec lui dans ce monde mystérieux que constituent les diverses hiérarchies. Le premier objet de notre contemplation sera le Dieu Trinité. Nous le contemplerons dans sa vie intratrinitaire, puis dans sa relation aux créatures.

Bonaventure commence par énumérer les propriétés du soleil, la force, la splendeur et la chaleur pour les appliquer au soleil divin. Il nous montre ainsi la force du Père, qui resplendit dans le Fils et réchauffe dans le Saint-Esprit ; il découvre ensuite la splendeur du Fils qui fortifie dans le Père et réchauffe dans le Saint-Esprit ; il constate enfin que la chaleur du Saint-Esprit fortifie dans le Père et resplendit dans le Fils. C'est ainsi que nous pouvons nous représenter tant bien que mal ce qui résulte de la circumincession à l'intérieur de la Trinité. Bonaventure voit dans ce développement l'exemple type de toute illumination qui doit se présenter sous cette forme d'une considération à neuf termes¹⁴⁷.

Après cela Bonaventure nous parle du Dieu Trinité tel qu'il se révèle à nous dans ses œuvres *ad extra*. Notre contemplation considère Dieu, d'abord comme principe originel puis comme moyen de gouvernement et enfin comme but de sanctification.

- Comme principe originel, il est puissance, sagesse et volonté, trois choses dont le concours est nécessaire à toute production, même si c'est la volonté qui, en définitive, fait qu'un acte est posé¹⁴⁸.

- Comme moyen de gouvernement, il se révèle à nous sous la forme de trois appropriations, car toute loi est pieuse, vraie et sainte. Nous avons ainsi une correspondance avec la loi de nature, la loi écrite et la loi de grâce. La première loi est confuse, la seconde plus explicite et la troisième parfaite. Au

¹⁴⁵ *Hexaem., coll. 20* [V, 424-431]

¹⁴⁶ *Hexaem., coll. 21* [V, 431-437]

¹⁴⁷ *Hexaem., coll. 21 n. 2* [V, 431]

¹⁴⁸ *Hexaem., coll. 21, n. 5* [V, 432]

moyen de cette loi, Dieu dispose l'homme à l'adorer, le servir et l'aimer. Les commandements règlent en effet notre comportement envers Dieu qu'il faut adorer pieusement (1° commandement), confesser vraiment (2°), et aimer saintement (3°) envers notre prochain qui est soit notre Supérieur (4°), notre égal (5°) ou notre inférieur (6°); et envers nous-mêmes, dans nos actes (7°), nos paroles (8°) et nos amours (9°) ; nous atteignons la perfection lorsque nous renonçons à toute espèce de cupidité (10°), car la pauvreté complète est comme le sceau de la perfection¹⁴⁹.

- Comme fin de notre sanctification, Dieu nous procure la béatitude éternelle, la beauté et la joie. Notre esprit est tout tendu vers lui, le voit et savoure le bonheur d'être auprès de lui¹⁵⁰.

Bonaventure nous fait encore remarquer que nous pouvons établir des correspondances entre la vie du Dieu Trinité en lui-même et son action *ad extra*. La vigueur du Père se révèle dans la grandeur du producteur, la splendeur du Fils dans la force de celui qui gouverne l'univers, et la chaleur du Saint-Esprit dans la douceur de celui qui rend heureux. C'est ainsi que le Père montre sa sainteté par l'amour du bien, sa sagesse par le discernement du vrai, sa constance par la reconnaissance de ce qui est juste. Le Fils nous révèle son authenticité en nous dictant les lois, sa vigueur en poursuivant son effort et son invincibilité en triomphant de ses ennemis. Le Saint-Esprit nous indique son empressement en nous donnant des exemples, sa sagacité en nous instruisant par des preuves (*documenta*) et son zèle en nous fournissant l'aide indispensable¹⁵¹.

Bonaventure nous a initiés à la contemplation du Dieu Trinité en portant notre attention sur sa vie *ad intra*, sur ses œuvres *ad extra* et sur les rapports qui s'établissent entre l'une et l'autre de ces deux sphères. C'est la vraie joie du contemplatif de pénétrer un peu dans l'intimité divine et de pouvoir en retrouver les traces partout dans la création.

2 - Les hiérarchies angéliques¹⁵²

Bonaventure dirige ensuite le regard du contemplatif vers la considération des hiérarchies angéliques qu'il admire sous leur double aspect d'images de la Trinité et de modèles de l'Église.

Il les réfère d'abord à la hiérarchie Trinitaire. Conformément au modèle divin, il partage les hiérarchies angéliques en trois groupes dont le premier correspond à l'ordre du Père, le second à l'ordre du Fils et le troisième à l'ordre du Saint-Esprit. La hiérarchie supérieure reçoit son illumination de Dieu seul, la hiérarchie moyenne de Dieu et de la première hiérarchie, la hiérarchie inférieure, de Dieu et des deux autres hiérarchie. La première correspond à l'action la plus élevée de Dieu, notre béatification ; la seconde à la création, et la troisième à la providence. Conformément aux diverses appropriations, la hiérarchie supérieure nous enflamme, la moyenne nous fortifie et l'inférieure nous reconduit à Dieu. La première nous éclaire sur la sagesse, la sainteté et la constance du Père ; la seconde sur l'authenticité, la vigueur et l'invincibilité du Fils ; la troisième sur l'empressement, la sagacité et le zèle du Saint-Esprit. Tel est le résultat d'une contemplation des hiérarchies angéliques selon le schéma de la hiérarchie divine¹⁵³.

Si maintenant nous les considérons comme modèles de la vie ecclésiale, nous trouvons qu'elles correspondent aux trois genres de vie que nous trouvons dans l'Église. L'un est adonné à la science, l'autre au pouvoir et le troisième à l'action. Nous obtenons ainsi l'ordre des contemplatifs, celui des actifs, et celui de la vie mixte. Les contemplatifs correspondent à l'ordre du Père et se subdivisent en trois catégories. Les mixtes renvoient à l'ordre du Fils et les actifs à celui du Saint-Esprit. Si nous les regardons en fonction de leur orientation vers la monarchie divine, nous remarquons que nous pouvons les classer de la manière suivante : ceux qui regardent en haut, ceux qui se regardent eux-mêmes, et enfin ceux qui nous regardent¹⁵⁴.

¹⁴⁹ *Hexaem., coll. 21, n. 6* [V, 432]

¹⁵⁰ *Hexaem., coll. 21, n. 11* [V, 433]

¹⁵¹ *Hexaem., coll. 21, n. 12-15* [V, 433]

¹⁵² *Hexaem., coll. 21, n. 16-18* [V, 434]

¹⁵³ *Hexaem., coll. 21, n. 19* [V, 434b]

¹⁵⁴ *Hexaem., coll. 21, n. 27* [V, 435b]

L'ordre des hiérarchies angéliques constitue donc pour Bonaventure un miroir de première qualité, où se reflète la merveilleuse richesse de la Trinité. Chaque hiérarchie correspond à une personne divine, et chaque ordre de cette hiérarchie met en valeur l'une des appropriations de cette personne. Chacun de ces ordres va trouver son correspondant dans la hiérarchie ecclésiastique dont Bonaventure va maintenant nous entretenir.

3 - La hiérarchie ecclésiastique¹⁵⁵

Trois points de vue vont commander son développement. Il va examiner cette hiérarchie successivement en fonction du progrès que révèle la constitution de l'Église, en fonction de l'ascension qu'accomplit le croyant, et en fonction des services que chacun des ordres ecclésiastiques rend à la communauté ecclésiale¹⁵⁶.

Selon la première perspective, il distingue trois ordres fondamentaux, trois ordres de promotion et trois ordres de consommation. Les premiers correspondent à l'ordre angélique du Père, les seconds à l'ordre du Fils, et les troisièmes à l'ordre du Saint-Esprit¹⁵⁷.

Selon la deuxième perspective, nous découvrons les degrés de la hiérarchie de l'Église, répartis en ordres purgatifs, illuminatifs et perfectifs. Ils correspondent successivement à l'ordre du Saint-Esprit, à l'ordre du Fils et à l'ordre du Père. Nous assistons à une ascension progressive qui va du moins parfait au plus parfait¹⁵⁸.

Selon la troisième perspective nous trouvons dans l'Église, des actifs, des contemplatifs, et des contemplatifs-actifs. Cela rend compte de leur genre de vie. Nous pouvons encore distinguer trois *ordres* : l'un dont la fonction est seulement de produire, c'est l'*ordre* laïc du Saint-Esprit ; un autre qui est à la fois produit et producteur, c'est l'*ordre* clérical du Fils ; un troisième qui est seulement produit, c'est l'*ordre* monastique du Père. En chacun de ces groupes il existe toujours un degré correspondant à chaque degré de la hiérarchie angélique similaire¹⁵⁹.

Cette triple considération fournit une certaine vision de l'Église, non dépourvue de grandeur. Il faut cependant reconnaître que c'est là une vue bien systématique. Elle nous permet, certes, de rendre compte du développement qui s'est produit dans l'organisation historique de l'Église, elle donne sens à chacun des degrés de la hiérarchie et favorise une classification des individus selon leur activité. Mais tout cela, n'est-ce pas une préfiguration d'un hiératisme figé ? N'y a-t-il pas le danger d'authentifier abusivement un état de fait et de l'établir en norme ? Il ne semble pas que ce soit l'intention de Bonaventure, mais n'est-ce pas une possibilité dont seront tentés de profiter des esprits moins ouverts ?

b) la hiérarchisation de l'âme¹⁶⁰

Bonaventure essaie ensuite de nous faire découvrir ce qu'implique la hiérarchisation de l'âme. Il le fait de trois façons : selon l'ascension qui la fait passer de la nature à la surnature par l'intermédiaire de la grâce, selon la descente de la rosée céleste jusqu'aux puissances inférieures, et enfin selon le retour vers Dieu que nous accomplissons en partant de l'extérieur pour pénétrer en nous-mêmes et nous élever au-dessus de nous ? Cette troisième démarche constitue l'objet de *L'itinéraire de l'esprit*.

1 - L'ascension¹⁶¹

Les premières lumières sont fournies par les données de nos sens qui nous provoquent à une délibération capable de mettre en mouvement notre liberté : tel est ce que nous pouvons accomplir

¹⁵⁵ *Hexaem., coll. 22* [V, 437-444]

¹⁵⁶ *Hexaem., coll. 22, n. 2* [V, 438]

¹⁵⁷ *Hexaem., coll. 22, n. 3-10* [V, 438-439]

¹⁵⁸ *Hexaem., coll. 22, n. 10-15* [V, 439]

¹⁵⁹ *Hexaem., coll. 22, n. 16-24* [V, 440-441]

¹⁶⁰ *Hexaem., coll. 23* [V, 445-449]

¹⁶¹ *Hexaem., coll. 22, n. 25-27* [V, 441]

grâce à notre nature. La grâce nous permet en outre d'ordonner notre âme vers Dieu : elle nous fortifie dans notre marche et nous rend maîtres de nous-mêmes et du monde. Nous introduisant ensuite au-delà des possibilités de notre nature et de notre industrie, elle nous dispose à recevoir Dieu, à accepter ses révélations et à nous unir à lui.

2 - La descente de la rosée céleste¹⁶²

Bonaventure fait alors remarquer que la contemplation est proportionnelle à la vivacité de notre désir, à la perspicacité de notre recherche et à la tranquillité de notre jugement. L'étude nous rend maîtres de nous-mêmes, nous fournit de l'exercice et nous permet le triomphe. Nous pouvons alors briller par notre exemple, annoncer la vérité par nos paroles, et montrer notre humilité par notre comportement.

3 - Le retour vers Dieu¹⁶³

Sur la route du retour nous trouvons diverses aides. Nos facultés extérieures nous permettent de passer en revue ce que recèlent le monde et l'âme, de procéder à un choix et d'en poursuivre l'exécution. Nos facultés intérieures nous aident à mater notre triple *libido* par l'obéissance, la chasteté et la pauvreté, et à nous guérir de nos négligences, de notre impatience ainsi que de notre manque de confiance. Nos facultés supérieures nous élèvent, nous font voir ce qui est en-haut et nous arrachent à nous-mêmes pour nous ravir en Dieu¹⁶⁴.

Ainsi équipée, l'âme peut vaquer à diverses considérations qui, toutes, lui fournissent un point d'appui et un aliment. Qu'il s'agisse des diverses natures corporelles, des substances spirituelles, des sciences de l'esprit, des vertus du cœur, des lois divinement instituées, des grâces divinement accordées, des jugements infaillibles, des miséricordes incompréhensibles, des récompenses méritées et de ce qui est donné au vainqueur, ou qu'il s'agisse du cours du temps et des raisons éternelles, tout cela alimente notre contemplation. L'âme s'en nourrit, enrichit ses considérations et retrouve partout la présence et l'activité de son Dieu¹⁶⁵.

c) La Jérusalem céleste ou le modèle¹⁶⁶

Jusqu'ici la contemplation de Bonaventure portait sur la structure trinitaire du réel, il va maintenant porter son regard sur la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire sur le terme de notre histoire. Il va considérer ce terme en lui-même, tel qu'il se révélera au Ciel, dans son accomplissement historique dans le Verbe et dans son achèvement en nous.

1 - La cité céleste

Bonaventure dirige d'abord nos regards vers la cité céleste. L'influx divin nous élève par elle jusqu'à la contemplation de sa puissance, de sa beauté, de son ardeur; Il nous fait pieusement vénérer et clairement contempler Dieu, saintement apprécier la longue éternité, la large charité, la sublime puissance et la profonde sagesse de Dieu qui nous crée, nous gouverne, nous rachète, et nous récompense.

2 - L'accomplissement du salut en Christ¹⁶⁷

Nous passons ensuite à la considération de la nouvelle Jérusalem descendant sur la terre, c'est-à-dire l'humanité assumée par le Verbe. Nous pouvons alors comprendre quatre nouvelles manifestations de Dieu dans l'apparition, l'abaissement, l'ascension et le retour du Christ. Il nous montre la grandeur de son éternité dans sa nativité, l'étendue de sa charité dans sa crucifixion, la

¹⁶² *Hexaem., coll. 22, n. 28-34* [V, 441-442]

¹⁶³ *Hexaem., coll. 22, n. 34-42* [V, 442-444]

¹⁶⁴ *Hexaem., coll. 22, n. 34-39* [V, 442-443]

¹⁶⁵ *Hexaem., coll. 22, n. 40-42* [V, 443-444]

¹⁶⁶ *Hexaem., coll. 23, n. 5-6* [V, 445-446]

¹⁶⁷ *Hexaem., coll. 23, n. 7* [V, 446a]

sublimité de sa puissance dans sa résurrection et son ascension, la profondeur de sa sagesse lors du jugement.

3 L'accomplissement de la destinée humaine¹⁶⁸

Enfin la considération de la nouvelle Jérusalem dans son retour au ciel nous permet de découvrir comment Dieu nous dispense son amour d'une manière indissoluble dans le mystère de la prédestination, comment il se donne largement par la fondation de l'univers, comment il se livre dans un amour insurpassable en nous livrant son Fils, et comment il se révèle une consolation incomparable en procurant le bonheur de tout notre être, âme et corps. C'est alors que nous recevons de manière définitive la marque de Dieu.

Bonaventure montre ensuite comment notre âme est progressivement conformée à cette merveilleuse destinée. La description de la cité céleste permet en effet, de comprendre les correspondances établies entre l'âme et le mode de vie qui sera alors le sien. Nous sommes en présence d'un symbolisme topographique nous décrivant l'agencement ordonné du monde sous la forme d'un sanctuaire. Ce symbolisme est transféré sur les qualités de l'âme conformes aux noms des tribus d'Israël¹⁶⁹.

- *A l'Orient* source de toute vie divine se trouve le culte qui nous permet de confesser la vérité éternelle (Juda = fondement de la foi), de vénérer humblement la suprême majesté (Ruben = vision) et de garder virilement la sainteté intérieure (Gad = celui qui est bien disposé)¹⁷⁰.

- *Au Midi* s'établissent les liens d'une charité qui rejette tout ce qui est vil (Aser = vrai contempteur) pour s'épanouir en tout ce qui est vertueux (Nephtali = élargissement) et désirer ce qui est d'en haut (Manassé = oubli) oubliant tout ce qui est terrestre¹⁷¹.

- *Au Septentrion* se manifeste le zèle qui pousse à l'affectueuse condescendance de la compassion (Siméon = qui a pitié), recherche la rectitude de la rigueur (Lévi = ajouté) et supporte les tribulations (Isachar = récompense)¹⁷².

- *A l'Occident* enfin nous avons le repos, état de l'esprit pacifié (Zabulon = le fort), la conciliation en raison de la discrétion (Joseph = le discret), et l'obscurité de l'extase aux suaves consolations (Benjamin = le fils des douleurs)¹⁷³.

A chaque mention d'une disposition de l'âme correspond donc l'interprétation du nom d'une tribu d'Israël selon un procédé d'étymologie courant alors. Lorsque l'âme a acquis l'ensemble de ces vertus, elle est sauvée, car elle porte en elle la marque du sceau de Dieu. N'entrent en effet dans la cité céleste que les vainqueurs, ceux qui ont été intérieurement conformés à Dieu et son devenus son temple¹⁷⁴.

C'est ici que se termine l'œuvre de Bonaventure. Son élévation au cardinalat, puis sa mort l'empêchèrent d'aller jusqu'au bout de son projet. Il ne nous a pas dit ce qu'il pensait de la prophétie et du rapt, Il n'en reste pas moins que *ces Collationes in Hexaemeron* constituent un ensemble de grande valeur théologique. L'œuvre de Bonaventure était suffisamment avancée pour que nous puissions en apprécier le contenu et la forme.

¹⁶⁸ *Hexaem., coll. 23, n. 9-13* [V, 446-7]

¹⁶⁹ *Hexaem., coll. 23, n. 14* [V, 447a]

¹⁷⁰ *Hexaem., coll. 23, n. 15-18* [V, 447]

¹⁷¹ *Hexaem., coll. 23, n. 19-22* [V, 447-448]

¹⁷² *Hexaem., coll. 23, n. 23-26* [V, 448]

¹⁷³ *Hexaem., coll. 23, n. 27-30* [V, 449]

¹⁷⁴ *Hexaem., coll. 23, n. 31* [V, 449b]

5 - Appréciation de l'Hexaameron

Nous nous contenterons de trois remarques :

1) - L'Hexaameron est une œuvre fortement construite

Bonaventure nous introduit directement au cœur de sa doctrine en nous présentant quelle place tient le Christ dans sa conception du monde : il est le centre autour de qui tout le reste s'ordonne et s'édifie. Il nous met ensuite sur la route de la sagesse. Nous avons à notre disposition la puissance de notre esprit, mais comme celui-ci a été blessé par la faute de nos premiers parents, Dieu nous propose son salut : nous l'acceptons par la foi qui restaure en nous la vigueur primitive et nous dispose au progrès spirituel. Notre intelligence et notre cœur peuvent alors puiser dans l'Écriture la nourriture dont ils ont besoin : le sens des êtres leur est à nouveau ouvert. Notre âme peut alors s'adonner à la contemplation des divers mystères que nous révèle la foi, et goûter ainsi, par avance, les joies du ciel. La base de toute vie spirituelle est donc notre caractère d'êtres spirituels créés à l'image de Dieu. Ainsi, sur le roc solide de la raison, la foi peut s'appuyer et s'épanouir, car raison et foi nous permettent de pénétrer la richesse de l'Écriture et d'atteindre aux joies de la contemplation.

2) - Les Collationes in Hexaameron forment un ensemble doctrinal de premier plan

Elles constituent le dernier état de la pensée de Bonaventure, et prennent de ce fait valeur de testament spirituel. Ce point de vue ne paraîtra pas exagéré, si nous songeons qu'elles furent prononcées en des temps troublés pour l'Université de Paris. D'ailleurs Bonaventure prend part au combat, dénonce les illusions des maîtres à la mode, et multiplie les mises en garde contre ce qu'il ressent comme une trahison de la foi authentique. L'œuvre aurait pu devenir un pamphlet réactionnaire si notre auteur n'avait déjà par ailleurs établi sereinement sa propre synthèse. La sûreté de ses positions lui permet non seulement d'être juste, mais aussi indulgent que possible. Par exemple, il ne dit pas qu'Aristote ait enseigné l'éternité du monde, mais qu'il semble l'avoir enseigné. Seulement lorsque la foi est en danger, il devient intransigeant.

Au terme de sa carrière Bonaventure a pu apprécier l'apport immense de la science, mais aussi reconnaître le danger d'éparpillement qu'elle contient. Ce sera justement l'une de ses préoccupations constantes pendant qu'il donne ses *Conférences*. Il invitera son jeune auditoire à ne pas se perdre dans le dédale des approches scientifiques, à ne pas s'épuiser en recherches de détails, mais à aller, au contraire, à l'essentiel et à y conformer leur vie. La science est utile et précieuse, si elle nous conduit sur le chemin de la sainteté et nous introduit dans le domaine de la sagesse.

C'est avec joie que nous pouvons considérer le chemin proposé : la valeur de la nature y est reconnue, la nécessité de la foi proclamée, l'importance de l'Écriture affirmée, et la puissance de la grâce manifestée. Nous pourrions presque dire de ces *Collationes in Hexaameron*, qu'elles sont un manuel de spiritualité à l'usage propre du théologien. Ne sommes-nous pas en présence d'un itinéraire pour intellectuels ?

3) - Le genre littéraire spécial de ces Collationes

Ce sont certes des exposés universitaires, mais on dirait que Bonaventure a tenu à les marquer fortement de son empreinte.

Nous y retrouvons son extraordinaire puissance de synthèse : en quelques lignes, il sait développer sous notre regard émerveillé les grandioses fresques dont il a le secret.

Plus encore que dans ses autres œuvres, nous pouvons apprécier sa maîtrise des Écritures. Les *Collationes* sont tissées de textes scripturaires, dont Bonaventure sait extraire toute la saveur.

D'autre part, il emploie comme instrument d'analyse théologique un langage symbolique d'une extrême richesse. Il s'en sert aussi pour exposer ses perspectives doctrinales et spirituelles. Cette promotion du langage symbolique ne trouvera que peu d'échos dans la scholastique postérieure. Certains pensent même, que ce fut le sommet de la littérature religieuse d'inspiration symbolique au Moyen Age. Cette manière de faire évitait les écueils d'un rationalisme trop étroit et cadrant admirablement avec ses perspectives doctrinales sur l'analogie universelle. Le monde retrouvait une épaisseur/profondeur qu'il ne connaissait plus depuis la chute, il reprenait toute sa valeur et sa clarté sans rien perdre de sa consistance. Tel était le fruit que Bonaventure promettait à la foi. Si nous l'avions suivi, nous aurions peut-être gardé, à l'intérieur de la foi, une connaissance expérimentale intelligible de Dieu et évité de produire tant d'exposés théologiques au langage conceptuel, abstrait, desséché et désincarné, qui nous touche à peine.

Nous trouvons exposé dans ces œuvres une doctrine où sensibilité et intelligence se compénétraient tellement que nous avons l'impression d'être en présence d'un esprit de chair et d'une chair spirituelle. Pour lui, l'homme est vraiment une synthèse d'esprit et de matière, le lieu de leur compénétration. Pour lui, le spirituel nous est donné dans et à travers le matériel, et parce que le matériel est toujours témoignage de la présence d'un esprit.

Nous avons examiné les *Collationes in Hexaemeron* en suivant la route que nous traçait Bonaventure. Nous avons pu prendre une vue d'ensemble du chemin qui nous conduit jusqu'à la sagesse éternelle. Cette première visite d'une œuvre fort complexe qui allie si justement ampleur et profondeur nous aura peut-être donné le goût d'y revenir plus longuement afin de reprendre le parcours proposé et dans faire la substance de notre propre réflexion, méditation et pratique. Ce serait pratiquer la lecture telle que la conçoit Bonaventure :

« Je supplie le lecteur d'accorder plus de poids à l'intention de l'auteur qu'à la réalisation de son œuvre, au sens des formules plus qu'aux négligences du style, à la vérité plus qu'à l'élégance du discours, à l'élan du sentiment plus qu'à l'étendue du savoir. C'est pourquoi je le prie de ne pas parcourir à la hâte la série de ces méditations, mais de les savourer avec complaisance »¹⁷⁵

¹⁷⁵ *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, prologue 5. Traduction Duméry, Paris 1960, 25.